Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance Comités du Morbihan - Côtes d'Armor

> Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT Abonnement: 1 an: 50 F - carte de soutien annuelle: 100 F

QUATRIEME TRIMESTRE 2000

LE CONGRÈS NATIONAL DE L'A.N.A.C.R. SAINT-BRIEUC

"La Résistance s'est épanouie naturellement sur notre terre, portée par des femmes et des hommes épris de liberté, pétris de volonté, attachés aux valeurs de la dignité humaine.

Ces combattants de l'ombre ont porté de rudes coups à l'occupant. Ils ont aussi durement payé leur engagement.

Des crimes odieux ont jalonné le retraite des nazis.

L'éclat des actions de la Résistance, la barbarie des ennemis sont gravés dans notre histoire. Mais les esprits oublient. La connaissance des jeunes générations doit être entretenue.

Cinquante cinq années après la "déclaration de Paix" nous devons lutter contre l'oubli et

l'ignorance.

C'est une responsabilité de tous les citoyens. C'est la mission des associations comme l'A.N.A.C.R. d'entretenir la flamme du souvenir et d'activer la vigilance.

La ville de Saint-Brieuc est fière et honorée d'accueillir le Congrès National l'A.N.A.C.R."

> Claude SAUNIER Maire de Saint-Brieuc

- LE DEVOIR DE MÉMOIRE
- LA DÉFENSE DE LA PAIX ET DES LIBERTÉS AU COEUR DES TRAVAUX





MORBIHAN

LE SOUVENIR FRANÇAIS ET "LES MORTS POUR LA FRANCE

La délégation du Souvenir Français à Lanester effectue actuellement les démarches pour que quatre des huit victimes, fusillées en Août 1944, obtiennent, cinquante-six ans après, la mention "Morts pour la France", et souhaite que les familles se manifestent pour effectuer les demandes auprès du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants et victimes de guerre. Il s'agit de : - Jean-Marie Evanno, né le 13 Mars 1885 à Kervignac, mort le 7 Août 1944 au Maneguen en Lanester, domicilié à Kervido en 1944.

- Jacques-François Marie Le Floch, né le 13 Mars 1890 à Caudan, mort le 26 Août 1944 à Kercand à Lanester, et domicilié à Kéraliguen en 1944.
- Joseph-Marie Bouger, né le 13 Février 1903 à Caudan, section de Lanester, mort le 26 Août 1944 à Kercand, domicilié 2, rue de l'Abattoir en 1944.
- Marcel Bertrand Gouaux, né le 11 Octobre 1926 à Paris 8ème, mort le 26 Août à Kercand.

BREF HISTORIQUE Crimes de Guerre à Kercand en Août 1944

Nous sommes en Août 1944, le Général Allemand Fahrbacher organise la défense de Lorient. Les Allemands se replient dans la poche où ils seront environ 26.000 jusqu'à la Libération le 10 Mai 1945. Le 7 Août la population manifeste son enthousiasme à l'arrivée des Américains à Hennebont, ce qui exaspère les Allemands enfermés dans la poche et qui assouvissent leur soif de vengeance sur des Français n'ayant pas évacué Lanester (185 personnes lors du recensement approximatif de Février 1945). C'est ainsi qu'ils exécuteront le même jour, au lieu-dit le Maneguen, un pensionné de 59 ans, Jean Evanno.

Le 18 Août à Kerléano, six hommes, cultivateurs pour la plupart, sont réunis dans la cave d'une ferme pour boire une bolée de cidre. Une patrouille allemande les arrête et les conduit d'abord au Château de Kéraliguen où ils sont accusés de détenir un poste émetteur. Le Capitaine Allemand Beltram ordonne leur exécution.

Le 26 Août, après un passage au Château du Mané, situé sur la rive droite du Blavet, à proximité du Pont du Bonhomme, ils sont conduits à Kercand devant une fosse creusée la veille pour la construction d'un abri. On leur attache les mains avec du fil de fer, Léon Pavic a même les pieds entravés. Vers 23 heures, à la lueur d'une torche électrique, ils sont exécutés d'une balle tirée dans le dos à la hauteur du coeur, par un soldat placé derrière chacun d'eux.

C'est ainsi que périront six paisibles victimes lanestériennes. Il s'agit de Jacques Le Floch, 53 ans, Joseph Bouger, 41 ans, Mathurin Morvan, 34 ans, Joseph Penvern, 34 ans, Léon Pavic, 31 ans, et Lucien Valy, 23 ans. Les quatre derniers sont reconnus "morts pour la France", les démarches ayant été effectuées par les familles après la guerre.

Ce même jour, le 26 Août, un jeune homme qui s'éclaire d'une petite lampe dans sa chambre au Touléno est accusé par un soldat allemand d'avoir fait des signaux lumineux pour indiquer aux Américains la position d'une unité allemande. Malgré ses dénégations, Marcel Gouaux âgé seulement de 18 ans, sera fusillé sur ordre du Capitaine allemand Beltram et enseveli à proximité des six autres victimes.

Une stèle érigée à Kercand perpétue la mémoire de ces huit victimes de la barbarie nazie.

Le Capitaine Beltram sera condamné par le Tribunal militaire de Rennes, en mars 1949, aux travaux forcés à perpétuité.

(REFLETS DE LANESTER N° 95 DE NOVEMBRE 2000)

AUBERGE DE KERNOURS

Rond-Point - 56700 KERVIGNAC

RESTAURANT - BAR (5 Salles pour groupes)

Cadre agréable et fleuri - Parking privé Cuisine traditionnelle

Tél. 02 97 81 26 09 - Fax 02 97 81 11 53

Site INTERNET: http://www.auberge-de-kernours.com

COMITE DE VANNES DE L'A.N.A.C.R. Marcel BESSONNEAU

nouveau Président

A la suite du décès de notre regretté Roger Le Boulicaut, Président du Comité, le bureau élu le 12 Février 2000, lors de la réunion annuelle, s'est réuni le vendredi 15 septembre, au domicile de la Secrétaire et a élu à la présidence l'actuel Vice-Président Marcel Bessonneau.

Voici la composition de ce bureau remanié qui sera en fonction jusqu'à la prochaine Assemblée Générale en 2001.

Président: Marcel BESSONNEAU - 11, rue Hoche - 56000 VANNES - Tél: 02 97 47 16 83

Vice-Président : (le poste reste vacant jusqu'à l'assemblée générale)

Secrétaire : Marie-Louise KERGOURLAY - 9, rue Paul Valéry - 56000 VANNES - Tél : 02 97 63 79 10

Secrétaire-adjointe : Yvette LE BIHAN

Trésorier: Pierre JEANJACQUOT - Tél: 02 97 47 13 48

Notre porte-drapeau est Pierre RIVETTE.

AUX COMITES DE L'A.N.A.C.R.

N'oubliez pas d'adresser à la rédaction de l'A.N.A.C.R. le compte rendu de vos activités, Assemblées Générales, cérémonies, récits historiques, photos etc ...

Aux abonnés individuels :

- Année 2001 -

Le renouvellement des abonnements est en cours. Prière d'adresser le montant de votre réabonnement au siège de l'A.N.A.C.R., Cité Allendé à Lorient 56100.

LES AMIS DE LA RÉSISTANCE AU CONGRÈS NATIONAL DE L'A.N.A.C.R

Conformément à leur engagement préalable, les amis du Morbihan, ont participé au comité d'organisation du congrès du lundi 16 Octobre au dimanche 22 Octobre.

A la séance d'ouverture du vendredi 19 sur les 979 participants de 65 départements, le Morbihan comptait 76 participants dont 8 amis.

Aux travaux du congrès 4 délégués résistants et un ami représentaient le département.

300 délégués ont assisté, en deux séances, aux travaux de la commission "Amis de la Résistance A.N.A.C.R.".

SYNTHESE DE LA RESOLUTION

Cinquante cinq ans après la victoire sur le nazisme, notre monde connaît encore les guerres, les tortures, l'étouffement de libertés individuelles et nationales, les purifications ethniques, les discriminations racistes, xénophobes, sexistes et religieuses. Les idéologies criminelles suscitent l'inquiétude, appellent à la vigilance, nécessitent le combat démocratique contre ces menaces ressurgies du passé.

Ce combat, les "Amis de la Résistance A.N.A.C.R." entendent le mener. Et le mener aux côtés des résistants rassemblés dans l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance s'appuyant sur l'expérience concrète de ce que fût leur lutte contre le fascisme et le nazisme qui, arrivés au pouvoir au milieu des années 1920 et 1930 mirent durant une décennie plus tard l'Europe et le monde à feu et à sang, faisant des dizaines de millions de victimes.

Avec le même pluralisme, qui fût dans la Résistance, et qui est depuis plus de 50 ans celui des résistants rassemblés dans l'A.N.A.C.R., les "Amis de la Résistance" pour qui l'A.N.A.C.R. est la référence fondatrice et identitaire, luttent aujourd'hui aux côtés des résistants et s⁵engagent à le faire demain car, à l'évidence, ce combat est de tous lieux et de tous temps.

La connaissance de la réalité historique, est une nécessité pour comprendre le présent et façonner l'avenir, en lui évitant les drames du passé.

C'est pourquoi "Les Amis de la Résistance A.N.A.C.R." demandent avec force, l'instauration, le 27 Mai, d'une journée nationale de la Résistance avec informations en direction de la jeunesse scolaire, sur la Résistance et ses valeurs.

C'est pourquoi ils s'élèvent contre toute vélléité de supprimer la commémoration du 8 Mai, anniversaire de la victoire sur le nazisme.

C'est pourquoi, ils entendent contribuer à diffuser la connaissance la plus fidèle de ce que fût la résistance, combattant ainsi le



Robert David, Léon Moru et René Quéré attentifs ...

négationnisme, l'un des principaux aspects du fascisme contemporain.

Pour les "Amis de la Résistance", 2001, doit être une année de développement important de leurs activités, du renforcement de leurs rangs avec l'appui des comités de l'A.N.A.C.R. auxquels ils sont associés.

LES ELECTIONS

Robert David, Président des "Amis " du Morbihan, a été élu membre associé au bureau national de l'A.N.A.C.R. et donc à la direction nationale des "Amis de la Résistance A.N.A.C.R." rejoignant ainsi Pierrot Martin, Président des "Amis" des Côtes d'Armor, cheville ouvrière de l'organisation du congrès national de Saint-Brieuc.

Ils espèrent ainsi, tous deux, assurer le développement de l'activité en Bretagne.

L'A.N.A.C.R. du Morbihan était représentée par quatre délégués. Charles Carnac, Président Départemental, membre du Conseil National, René Quéré, secrétaire départemental, Léon Moru, trésorier départemental et Jean Mabic, Vice-Président, membre du Conseil National.

SOLIDARITÉ DU MONDE COMBATTANT

Le Congrès national de l'A.N.A.C.R. réuni à Saint-Brieuc les 20, 21 et 22 Octobre 2000 réaffirme avec force l'attachement des anciens combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.) à l'imprescriptible **droit à réparation.**

Pour son application, le Congrès souligne la necessité de maintenir un Ministère ou un Secrétariat d'Etat chargé des Anciens Combattants avec un budget autonome. Il s'élève contre le nouveau "décrochage" du point de PMI (pension militaire d'invalidité) qui lèse les pensionnés et les titulaires de la retraite du combattant et demande le rétablissement exact du rapport constant entre le taux des PMI et les taux des traitements bruts des fonctionnaires.

Le congrès s'élève avec gravité contre le maintien de la cristallisation des pensions, mesure inique et honteuse pour la France à l'égard des anciens combattants d'Outre-Mer de pays ayant accédé à l'indépendance ayant combattu dans l'Armée française, notamment dans les formations qui participèrent à la libération de notre pays et de l'Europe de la botte nazie.

Le Congrès regrette la diminution du budget des Anciens Combattants de 4% pour la loi de finances 2001 alors que nombre de revendications ne sont pas satisfaites.

Le Congrès affirme son accord avec l'ensemble des résolutions adoptées lors de l'Assemblée Générale de l'UFAC des 25 et 26 septembre 2000, notamment pour la parité pour les plus hautes pensions d'invalidité et pour la proportionnalité des pensions. Il s'oppose à la suppression envisagée de la Commission spéciale de Cassation des Pensions.

Le Congrès National de l'A.N.A.C.R. proclame sa solidarité avec l'ensemble du monde combattant.

RAFLE AU CROISTY - PRECISIONS ...

Suite au récit publié dans "AMI-ENTENDS-TU" N° 114, voici quelques précisions : C'est le 15 Juin 1944 et non le 16 que les Allemands ont envahi le bourg, guidés par des miliciens.

Venus pour une rafle, ils arrêtèrent Raymond Queudet, instituteur, Jean et André Le Fur, menuisiers, Jacques Michaud, docteur, qui avait soigné un parachutiste dans un hangar appartenant à Louis Rouillé, boulanger. Ce dernier fut également emmené à Guémené ainsi que sa femme et sa fille.

Si Queudet fut le premier à être pris, les autres seront arrêtés suite à la fusillade qui éclata vers 11h45 lorsqu'une camionnette occupée par six patriotes fit son entrée dans le bourg du Croisty. Ils avaient été se ravitailler en pain à St-Tugdual, s'étaient ensuite rendus à St-Caradec puis Le Croisty.

Les Allemands, avertis, les attendaient de pied ferme. La camionnette débouchait, rue de la Mairie et entrait dans la rue de la Résistance, c'est à ce moment là que les Allemands ouvrirent le feu.

Jo Le Meur et Eugène Le Marre occupant la cabine réussirent à se sauver, les nazis gênés par un troupeau de vaches rentrant de pâture et conduit par Anna Le Clech, arrêtèrent le feu. Jo Le Meur se faufilait par l'escalier situé entre la boulangerie et l'actuel Crédit Agricole, il se réfugiait au Moulin Neuf tandis qu'Eugène Le Marre passait par Porch Er Louarn pour gagner la campagne.

Les quatres autres résistants y laissèrent leur vie.

Jean Le Douaron fut tué devant le presbytère. Deux de ses compagnons périrent dans la camionnette, criblée de balles, Philippe Janin, Lucien Vaillant ; le quatrième, Raymond Belpeer trouva la mort à l'angle de la rue de la Mairie et de la rue de la Résistance.

Les otages furent conduits à Guémené, après des interrogatoires musclés, Madame Rouillé, sa fille et Jean Le Fur furent relâchés tandis que les quatres autres connurent les camps de la mort, dont Louis Rouillé qui n'en est jamais revenu.

Le recteur Guyonvarch donna l'extême-onction aux mourants devant les nazis.

Remerciements à Emile Rouillé pour son témoignage. Il avait assisté à la fusillade de sa chambre.

Jo Le Douaron Résistant - Saint-Tugdual Jo Le Douaron Ami de la Résistance - Priziac

(Page suivante : Raymond Queudet, résistant déporté).

UN TRAIN VERS L'INCONNU ...

80.000 déportés arrêtés en application des mesures de répression ont été envoyés dans les camps d'Aurigny, Auschwitz, Buchenwald, Dachau, Hinzert, Mauthausen, Natzweiler-Struthof, Neuengamme, Ravensbrück, Sachsenhausen, ainsi que dans les prisons du Illème Reich par près de 500 trains dont 40 sont partis de Compiègne.

La longue chenille des hommes a serpenté dans la ville. 40 hommes, 8 chevaux, wagons à bestiaux pour hommes libres. Montez vite! Quelques coups de crosse, quelques bourrades : 20, 30, 40 ...52 ...60 ...80 par wagon. Les portes glissent en grinçant. Les verrous se rabattent. Ils sont bloqués. Les lucarnes sont grillagées de barbelés.

Debout, piétinant la paille, les hommes s'exclament et discutent dans un brouhaha qui ne cessera plus. Où va-t'-on ? Combien d'heures, combien de jours à vivre ainsi, tirés, poussés, agglomérés dans un magma en mouvement perpétuel?

Des jets de vapeurs, une secousse, la rame s'ébranle, roule au pas, puis prend de la vitesse. Les trépidations du train secouent les corps sans appui, agglutinés en une masse oscillant au gré des impulsions. Le troupeau subit, quêtant un peu d'air. Où est-on? Que voyez-vous à la fenêtre? Les noms des gares sont-ils toujours français? Et les sabotages de voies? Et les bombardements ?-Le train roule dans un assourdissant cliquetis de métal. La nuit va tomber.

Coups de feu isolés, puis mitraílle, freinage. Des évasions ? Contre l'avis des prudents, combien ont sauté ? Hurlements, galopades sur le ballast. Déploiement de sentinelles. Tous à terre, tous déshabillés. Le tas des vêtements, souliers, bagages est chargé dans trois wagons. Embarquement non plus à 80 mais à 100 ou 110 par wagon. Encore plus serrés, peau contre peau, dans la sueur et la poussière qui fait tousser et brûle les yeux.

Plus faim du tout, mais soif : la soif qui épaissit la langue, à peine capable d'humecter les lèvres desséchées.

De l'air, de l'air. A un mètre des lucarnes, plus un filet d'air, plus la

moindre bouffée de fraîcheur. Le voisin s'essouffle et on respire son haleine

Inutile de se tourner, à gauche, à droite, derrière, c'est le même confinement, la même oppression, les mêmes halètements. S'assied-on, c'est pire encore, on étouffe en quelques secondes et on se relève tel l'homme qui se noie et s'élance vers la surface. A toutes petites gorgées on lutte contre l'asphyxie.

Un coude, une hanche, un genou, un pied dont le contact vous meurtrit. Des nudités blanchâtres qu'on ne voit plus tant elles sont proches.

Le clic'clac sans fin des roues sur les rails, de temps à autre, le sifflet de la locomotive, les grincements stridents dans les courbes trop serrées, la crispation des freins et les chocs des arrêts et des démarrages.

La montre, si elle marche encore, n'indique plus rien : jour ou nuit, aube ou crépuscule. La lune dans la lucarne ou la lumière crue des gares de triage. Une nuit de plus, un autre jour? qui compte encore? Certains prient, d'autres ricanent. L'indifférence anesthésie tout le monde. Rester inerte pour demeurer vivant? S'engourdir pour faire échec à la folie ou bien se battre pour voir la fin?

Ralentissements, manoeuvres à faible vitesse, arrêt qui dure. Au fracas des portes qui s'ouvrent l'une après l'autre succède le silence des hommes à casquettes noires, cernant le quai, la tête de mort au revers des vareuses et les grondements des chiens qui montrent les dents en tirant sur leurs laisses.

Pas besoin d'ordre : on saute à terre : "On est arrivé !".

Pierre Saint-Macary

LA RAFLE DU 15 JUIN 1944 AU CROISTY

RAYMOND QUEUDET RÉSISTANT DÉPORTÉ

Notre regretté ami Raymond Queudet, originaire de Guémenésur-Scorff, était instituteur à l'école publique du Croisty lorsqu'il a été arrêté par la Gestapo et des miliciens bretons le 15 Juin 1944. Son fils Jean-Claude, ami de la Résistance A.N.A.C.R, président du Comité de Lorient de la F.N.D.I.R.P.(déportés et familles), nous a confié un document écrit par son père au retour de la déportation le 3 Juin 1945.

Rappelons que Raymond avait été mobilisé au 318ème R.A.P. comme lieutenant de réserve le 13 septembre 1939. Après avoir participé aux campagnes de Belgique et de Dunkerque, (témoin de la débâcle), il est démobilisé le 9 octobre 1940.

En octobre 1943, débute sa participation à la Résistance au groupe Libération Nord, Commandant Jean Le Coutaller, 10e bataillon. Il est chargé de constituer une section de deux groupes de combat (Le Croisty - Saint-Tugdual) ...

Désormais il lui faut concilier le beau métier d'instituteur avec celui de combattant de l'ombre ... jusqu'à ce 15 Juin 1944 et l'horreur de la torture infligée par la Gestapo et des miliciens au service de l'occupant. C'était à l'école Sainte-Anne de Guémenésur-Scorff.

Voici son récit:

"A la suite d'une dénonciation, je suis arrêté le 15 juin 1944 au Croisty par la Gestapo et conduit à la prison allemande de Guémené-sur-Scorff où à plusieurs reprises les Allemands m'ont brutalisé, provoquant une blessure profonde à la fesse gauche.

Le 30 juin, je quitte cette prison pour Pontivy où je passe une nuit.

Le 1er juillet, le convoi partant de Pontivy est dirigé sur Vannes et le jour même a lieu le départ pour Compiègne où j'arrive le 12 juillet. Le voyage a été long et pénible. Le convoi est passé par Nantes pour Vierzon, Nevers, Montargis, Paris. Il fait chaud, nous souffrons de la faim et de la soif et nous voyageons dans de très mauvaises conditions de confort et d'hygiène.

Le 15 juillet, départ pour l'Allemagne. Après un voyage également très pénible, c'est l'arrivée au camp de concentration de Neuengamme. Nous sommes encadrés par des S.S. qui tiennent en laisse de gros chiens policiers. Nous sommes dépouillés de tout ce que nous possédons : vêtements, bijoux, argent. Jusqu'au 20 août, je dois malgré ma blessure que l'on ne veut pas connaître, faire des travaux de terrassement.

Le 20 août, je fais partie du kommando dirigé sur Salzgitter au sud de Brunswick.

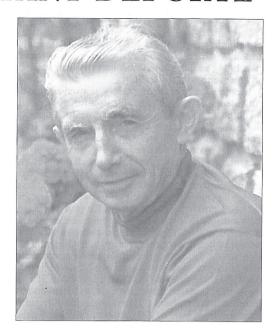
Des camarades travaillent dans les mines de fer souterraines, appartenant à Goering ; d'autres dont je suis, font du terrassement.

Le 30 septembre, c'est le retour à Neuengamme, jusqu'au 11 octobre, date à laquelle un kommando nouveau est dirigé sur Kalten-Kirchen au nord de Hambourg où se trouve un terrain d'aviation que l'on agrandit. Je suis affecté à des travaux de terrassement. Quelque soit le temps, il faut travailler. Nous sommes mal vêtus et mal chaussés ; la nourriture est insuffisante et le travail pénible. Beaucoup de camarades ne peuvent supporter ce régime et meurent. La dysenterie cause des ravages.

Le 6 février, je dois à mon tour cesser de travailler, atteint par la maladie.

Je réussis à surmonter ma défaillance, mais je reste très faible, incapable de travailler.

Le 17 mars, tous les malades du kommando retournent à Neuengamme où, depuis peu, est aménagé un bloc de repos.



Le 27 mars, départ précipité. La Croix Rouge Suédoise nous transporte au camp de Watenstedt, au sud-est de Brunswik. La nourriture est insuffisante et les soins manquent.

Par suite de l'avance des Américains, signalés non loin de Brunswik, un nouveau transport s'effectue, dans des conditions plus pénibles que d'habitude et nous arrivons à Ravensbruck, après avoir perdu beaucoup de camarades durant le voyage.

Le 26 avril, nous quittons Ravensbruck car les armées russes sont proches et nous sommes conduits à Malchow à l'Ouest de Stestin.

C'est là que les Russes viennent nous délivrer le 2 mai 1945.

A Malchow, nous attendons les soins de la Croix Rouge, mais ce n'est que le 24 mai que nous sommes dirigés vers Schwerin et répartis dans les hôpitaux de la ville.

Le 29 mai, je quitte Schwerin pour Lunebourg au sud de Hambourg. Le 30 mai, un avion nous transporte au Bourget.

Je suis rentré chez moi le 3 juin, très faible et amaigri".

Après quelques mois de repos, Raymond reprend son service à l'école du Croisty, puis termine sa carrière à Lorient en 1952.

Son activité au sein de la F.N.D.I.R.P. fut particulièrement appréciée.

A Le Croisty et communes du canton de Guémené, il forme une section F.N.D.I.R.P. groupant surtout des familles de disparus.

A Lorient en 1956, est nommé Président de la section F.N.D.I.R.P. de Lorient, puis Président de l'Association du Morbihan.

Par ailleurs, Président de la section du Morbihan de l'Amicale des Déportés de Neuengamme.

Nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1961.

Nommé Officier dans l'ordre National du Mérite en 1966.

Nommé Officier dans l'ordre de la Légion d'Honneur en décembre 1971.

UN PARACHUTAGE A GUISCRIFF ET LES SUITES ...

A la demande des responsables F.T.P. de Guiscriff, dont le point de rassemblement était Mil Boriou, un parachutage était prévu dans la nuit du 28 au 29 juillet 1944 ; parachutes et conteneurs devaient atterrir au Nord de St Maudé, un gros hameau de Guiscriff.

A la tombée de la nuit, les responsables se trouvaient sur place avec plusieurs cultivateurs du village. Jean Le Bourhis, François Le Duigou, Barthélémy Toulgoat, 3 vétérans de la guerre de 14, Loeis-Sylvestre, un prisonnier libéré en raison de son âge, étaient venus avec leurs charrettes attelées ; Jean Le Bourhis avait pris soin d'entourer de sacs les roues en fer de son véhicule afin d'atténuer le bruit ; le trajet de St Maudé à Mil Boriou représentant plusieurs kilomètres, sur des routes empierrées témoignage de Louisette Le Duigou et François Le Bourhis.

Les aviateurs étaient fidèles au rendez-vous et les parachutes sont largués au dessus du champ prévu ; mais un fort vent d'ouest les a déportés et ils sont tombés à proximité de Gouarmou Kergoat ; quelques centaines de mètres à vol d'oiseau ; mais un gros ruisseau et un vallon au sol spongieux empêchaient le passage des charrettes rassemblées à St Maudé.

Arrivés auprès des conteneurs, les responsables ont du chercher d'autres volontaires ; le temps pressait, la mission, naturellement était périlleuse, une rencontre avec une patrouille allemande aurait entraîné la mort immédiate des convoyeurs ou pis encore leur envoi à la sinistre école Ste Barbe, au Faouët, siège de la cour martiale, avec les tortures et la mort au bout. Néanmoins sont venus : Jean Tanguy de Kergoat - un oncle maternel -, François Le Rouzic de Kervelaouen, François Vétel de Kériel et Joseph Le Goff de Tréguirzit. Ce dernier avait un bon trajet à effectuer par des chemins à peine carrossables pour arriver auprès des conteneurs ; le jour n'allait pas tarder à se lever lorsque les charrettes ont pu partir avec leur chargement; elles sont parvenues sans encombres à Mil Boriou.

Le 1er août, au début de l'après midi, d'importantes forces allemandes ont ratissé le secteur, parties du Faouët et de Gourin, en passant par le Saint, les camions ont laissé une partie des soldats à Pont Jean, lesquels ont convergé vers Tréguizit, un hameau de 120 habitants. Se déployant à travers champs une autre bande est descendue à Kergoat où ils ont interrogé les habitants ; le reste est passé par le bourg de Guiscriff pour venir à la lande St Maudé, à 800 mètres de Téguirzit ; se déployant aussi à travers champs, ils ont ainsi complètement encerclé le village. Un cultivateur du lieu, Jean Morvan, 36 ans à l'époque, a détalé à la vue des "verts de gris". Il a échappé à la fusillade qui le visait, à un moment donné il a grimpé dans un arbre couvert de lierre, pensant s'y dissimuler, seulement l'un des poursuivant avait vu la manoeuvre et les coups de fusil sont partis vers l'arbre. Il s'est laissé tomber et a couru vers les maisons ;à bout de souffle il s'est glissé dans un carré de pois à rames où ses poursuivants ne l'ont pas découvert.

Les nazis ont alors commencé la fouille systématique du hameau : maisons, étables, écuries, caves, tout y a passé. Dans la maison de mes parents, ils sont arrivés à l'heure du casse-croûte de l'après-midi, l'un a ouvert le garde manger et s'est approprié le morceau de lard qui s'y trouvait. Dans la cave de mes parents et dans celle des Morvan, ils ont flanqué une balle dans le fond de deux barriques de cidre, ont bu jusqu'à plus soif et sont repartis en laissant tout couler. Fort heureusement, ils n'ont pas découvert les débris des conteneurs ramenés par trois de mes jeunes frères et leurs camarades d'escapade, du lieu de parachutage. Mon père et les voisins avaient eu la présence d'esprit de les jeter parmi les orties ; de même, il est fort heureux que passant par divers cotés à 100 ou 200 mètres du lieu de l'ouverture des conteneurs, les patrouilleurs ne l'aient pas découvert. Il avait été mal nettoyé, cela aurait été le prétexte pour exercer les représailles que, visiblement, la hargne des envahisseurs laissait craindre.

Le jeune Joseph Le Goff, celui de la charrette aux conteneurs, a été conduit à la lande St Maudé, auprès des camions. Il a reçu des claques avant d'être relâché, heureusement Joseph était un coriace.; d'autres auraient pu très bien raconter que nous étions 4 du village au maquis.

La journée s'est tragiquement terminée. A la lande St Maudé, dans l'un des camions, se tenaient 3 malheureux, enchaînés. Sur le chemin du retour vers Le Faouët, entre Pont Priant et Trosalun, ils ont été massacrés par leurs bourreaux et leurs corps à peine recouverts d'une mince couche de terre et de branchages. Les trois patriotes étaient Louis Poul, 26 ans, René Poulizac, 23 ans et Jean-Marie Lincy, 20 ans . Dans son livre "Les Maquisards chez nous, en 1944", René Le Guénic relate ce massacre, intervenu 3 jours avant l'arrivée des troupes alliées.

Joseph Conan, de la 2ème Cie du 11ème Bataillon du Morbihan.

EVASIONS DE GROIX DANS LE PLACARD D'UN REMORQUEUR ALLEMAND

Etes-vous,ou connaissez-vous des gens qui se sont évadés de Groix au cours des années 1943, 1944 ou début 1945 à bord d'un remorqueur allemand? Ce remorqueur faisait périodiquement la navette entre Lorient et la garnison allemande de Groix. Il était commandé par un officier allemand et son mécanicien était lui aussi allemand. L'équipage se composait de quatre à six hommes, anciens pécheurs ou anciens marins de la Direction du Port, tous

L'un de nos compagnons de l'A.N.A.C.R. a appris ces évasions en 1965 et

nous en fait le récit:

"Je revenais du travail vers les dix huit heures, c'était en Mars 1945. Je m'étais arrêté près du quai des Indes, à Lorient, à l'endroit où accostaient les bateaux de transport de passagers qui faisaient la navette de Lorient vers Pen-Mané et Port-Louis situés de l'autre côté de la rade de Lorient, et retour.

Un gars d'environ quarante cinq ans s'est arrêté près de moi et regardait la vedette de Pen-Mané qui approchait du pont tournant :

- C'est le bateau qui va à Port-Louis ? me demanda-t-il.

- Celui-ci va à Pen-Mané, mais celui de Port-Louis ne va pas tarder.

- C'est donc ici qu'on doit prendre le bateau de Port-Louis?

Je me suis rendu compte que ce garçon n'était pas des environs. Il continua :

- Je dois aller voir quelqu'un qui m'a dit habiter entre Port-Louis ou Riantec, à 200m environ du phare de Kerbel, au bord de la route. J'ai sursauté:
- Je connais très bien l'endroit, mes parents habitent là. Je connais peutêtre cette personne?
- Il s'appelle Ange le M... Il m'a fait évader de Groix sur un remorqueur allemand. Je voudrais le remercier. Je tombais des nues:

- Mais... vous me connaissez?

- Non! Pourquoi?

- Parce que c'est de mon père que vous parlez.

Eh bien, dites lui que je passerai le voir, avec mes copains, car nous étions quatre dans le placard, à l'avant du remorqueur.

Le dimanche suivant, je suis allé avec ma petite famille rendre visite à mes parents. J'ai profité d'un moment ou nous étions seuls, mon père et moi, pour lui parler de cette rencontre et lui demander quelques précisions. Je lui ai fait part de l'intention des évadés de venir le remercier. Il répond:

- S'il fallait recevoir tous ceux à qui on rend service, on n'en finirait pas.

- Ils étaient quatre, ça ne te dérangera pas outre-mesure.

- Oui, cette fois-là!

- Comment, il y en a eu d'autres ?

- A chaque fois qu'on allait à Groix. Quelquefois il n'y en avait qu'un, c'était variable, une fois ils étaient six dans le placard.

- Et ce trafic a duré longtemps?

- Jusqu'à la fin, en 1945.

- Mais dis-moi, le patron et le mécanicien allemand ne s'en sont pas rendus compte?

- Non, personne n'était au courant, les copains de l'équipage non plus, et même pas ta mère.

Mais comment arrivais-tu à berner tout le monde ?

- Nous avions réussi à faire croire aux allemands que les marins bretons sont les meilleurs du monde, mais ils marchent au vin rouge, et sans vin rouge, pas d'équipage. Aussi, lorsque le remorqueur avec son chargement de ravitaillement pour la garnison allemande arrivait à Groix, le patron, le mécanicien et l'équipage se rendaient au café le plus proche. Moi, je faisais mine de ranger les cordages et autres matériels sur le pont en leur disant:

Allez-y toujours, je vous rejoins.

Dès que j'avais les coudées franches, je faisais ma virée sur les quais pour repérer les français qui n'auraient pas dû être là et que les allemands employaient à toutes sortes de corvées. Dès que j'en avais repéré un avec certitude je lui demandais de m'aider à avertir ses copains, en leur indiquant le chemin du placard dans l'étrave du remorqueur qu'ils ne devaient pas quitter avant que je ne vienne les chercher. Puis je rejoignais l'équipage au café.

- Et au retour? tu les lachais dans l'arsenal?

On ne pouvait pas rentrer directement sans prendre un verre au café de Pen-Mané. Ét le même manège se répétait. Lorsque l'équipage était entré au café, j'ouvrais le placard en leur indiquant où nous étions, et maintenant vous êtes libres, à vous de jouer.

- Dis-donc, tu as pris des risques énormes quand-même.

- Si on ne prenait pas de risque, on ne ferait jamais rien alors! Mais c'est du passé çà! C'est terminé.

Je me suis rendu compte que ce siîjet devait être clos. Je ne sais pas si les gars sont passés le voir. Trois semaines plus tard je partais au loin pour quatre ans et je ne l'ai plus revu. Il est décédé le 28 décembre 1967.

Quoi qu'il en soit et avant qu'il ne soit trop tard, il serait intéressant que le journal "Ami- entends-tu" puisse recueillir les témoignages de ces évadés de Groix sur la manière dont ils ont été arrêtés, puis conduits à Groix, ce qu'ils ont enduré, avant de fausser compagnie à leurs geôliers..

Pierre LE M... - Gâvres AN 2000.

MES QUATRE ÉVASIONS

(Suite du N° 114)

Récit de Guy LE CITOL

Je sors le pay book que mon frère m'a donné puisque je n'avais plus rien, et que lui avait et son livret militaire et son pay book. Je vois une jeep qui vient du sens opposé au front. Je lui fais signe avec le pay book. Il s'arrête, il croit sans doute que je l'ai trouvé. Je lui dis que je me suis évadé et que je veux rejoindre Arromanche. Lui va près de Bayeux et il me dit de monter. Arrivé à sa destination, il décide de pousser jusqu'à Arromanche.

En arrivant à l'ambarcadère la première chose que je vois, c'est un camion qui revient de Bretagne avec un groupe de parachutistes. Ils descendent de camion et j'ai la surprise de reconnaître Maurice Billon qui s'est évadé du train comme moi. Il lui est arrivé des aventures pendant sa fuite : il arrive dans un maquis et les maquisards le prenant pour un espion veulent le fusiller. C'est grâce à une attaque allemande qu'il réussit à se sauver. Je reconnais aussi Guy Kiefer, Materne, Pierre Aubert, Raymond Guyon. Ils repartent en Angleterre pour se faire rééquiper.

Après avoir remercié mon chauffeur, qui lui, a l'air ravi de voir ces retrouvailles, je m'engage avec les copains sur la jetée qui mène aux docks flottants. Arrivé au bout, l'officier ne veut pas me laisser monter car je ne suis pas sur la liste. Les copains ont beau lui dire que je suis SAS, il ne veut rien savoir.

C'est grâce à un colonel SAS Belge qui réussit à le convaincre que je peux prendre le bateau. Arrivés en Anglererre nous prenons le train pour Londres. On doit venir nous prendre à la gare, avec un camion pour nous conduire au camp. Arrivés à la gare tout le monde descend du train. Il n'y a personne pour nous accueillir. Nous attendons, assis sur des chariots. Les gens nous regardent méfiants, car les copains ont des habits disparates avec des trophées allemands : poignards et insignes de toutes sortes avec des croix gammées.

Nous attendons depuis 20 minutes. Je sors de la gare, en face en bas de l'escalier il y a un camion avec une femme soldat, une Française. Je vais à elle et lui demande si elle attend des parachutistes. Elle me dit oui, mais qu'ils ont dû manquer leur train. Je vais appeler les copains et nous voilà partis pour le camp. Nous avons demandé à notre chauffeur de nous arrêter près d'un pub.

Nous nous arrêtons pas très loin du camp. Il fait sombre dans le pub. Les copains en entrant lèvent le bras et crient Heil! Hitler! Les gens sont stupéfaits, ils ne comprennent rien. Ils voient les croix gammées sur les copains. Il leur faut un moment avant de comprendre. Mais après, il n'est pas question pour nous de payer nos consommations, et ils ne veulent plus nous laisser partir. Les copains leur font cadeau d'insignes allemands. Notre chauffeur est malheureuse, elle n'arrête pas de venir nous chercher. Il fait nuit quand nous partons. Nous avons eu quelques jours de permission à Londres.

Le soir on entend encore quelques V1 tomber.

Après nos permissions nous sommes rentrés en France avec un convoi de jeeps. Partis du Havre nous sommes arrivés à Vannes. Dans l'après-midi je demande au capitaine Puech Sanson la permission d'aller voir ma famille qui est à Baud. Il me l'accorde et il désigne Jacquin pour venir me conduire avec la jeep. Mais, il faut que nous soyons de retour dans 3 heures, pour le départ, car nous devons prendre la route pour la Loire, où nous sommes basés à Briare Bonny et Nevers. Donc nous arrivons à Baud chez moi, il n'y a que mon jeune frère qui joue avec ses copains. Je lui demande où sont les parents mon père est au bourg et ma mère et ma soeur sont parties pour Locminé, car Madame Le Serre a écrit à une amie de Locminé pour qu'elle prévienne ma mère que je suis en bonne santé. Ma mère, pensant en savoir plus, a pris la route pour aller voir cette personne. J'arrive au bourg avec Jacquin. Mon père est là sur la place avec quelques hommes de son âge. Nous nous arrêtons à 5 mètres de lui. Il me regarde puis continue à parler avec ses copains. Puis, il a réalisé, il me regarde de nouveau et vient



Groupe de la Compagnie LARALD de gauche à droite : Martin - Aubert - Hentschke - Tenoux Le Citol Guy - Bérigot - ? en bas : Judet - Ruard - Bataille.

vers moi, c'est le grand bonheur. Mon père me dit que maman et Suzanne sont parties depuis une heure pour Locminé, à pieds. Elles ont déjà fait 6 kilomètres, nous les apercevons au loin. Elles font de grands signes pour qu'on les prennent, nous nous arrêtons, c'est la joie.

Ma mère me pose un tas de questions, et elle veut savoir où est mon frère. Je lui dis qu'il est dans le maquis des Ardennes. Je n'en sais pas plus qu'elle, mais il se trouve qu'il est bien là-bas.

Après leur évasion du train, ils se sont retrouvés à 4 et ils ont été dirigés vers le maquis des Ardennes commandé par le lieutenant colonel de La Bollardière. Il y a l'aspirant Richard, le sergent Poirier, le caporal chef Ruard et le caporal René Le Citol.

Après avoir reconduit mes parents à la maison, nous rentrons à Vannes. Nous quittons Vannes le 29 août 44, nous arrivons le 30 dans nos campements. Nos missions consistent à attaquer l'ennemi et à décrocher avant qu'ils ne se ressaisissent. Nous les harcelons dans le Loir et Cher et dans le Cher en créant des embuscades.

Le 2 septembre au volant de son "Beauford" l'adjudant Dusevaf attaque. Le mitrailleur Marcel Colias tire sur l'ennemi avec ses Wickers, mais les Allemands ripostent, Colias reçoit une balle dans la jambe. Ils n'ont pas vu un char camouflé, celui-ci tire et met le véhicule hors d'usage et blesse mortellement l'adjudant Duseval. Malgré tout ils réussissent à revenir en arrière. Duseval est conduit à l'hôpital où il meurt le jour même. L'adjudant Duseval remontait souvent les convois allemands en mitraillant et disparaissait dans la nature à la fin du convoi.Le 4 septembre à Sennecey le Grand il y a plus de mille Allemands avec un convoi de véhicules. Le capitaine de Roquebrune décide d'attaquer le convoi. Il entre dans la ville et remonte le convoi avec ses jeeps tout en mitraillant avec les wickers jumelées. Ils sont 4 hommes par véhicule. Les wickers crachent un feu d'enfer. Le convoi allemand s'étire sur près de 300 mètres dans la rue principale. Les Allemands sont surpris, ils tombent par dizaines. Mais les jeeps arrivées en fin de convoi se trouvent bloquées par un véhicule. Le capitaine donne l'ordre de faire demi-tour pour remettre ça. Mais les Allemands se sont ressaisis, et au retour, malgré les pertes qu'ils infligent à l'ennemi, ils sont mitraillés de partout, ils n'arriveront pas au bout de la rue.

(suite page 6)

RÉCIT DE GUY LE CITOL S.A.S.

(suite de la page 5)

Les officiers de Roquebrune et Boissonas sont tués, ainsi que 16 paras SAS. Un mémorial a été érigé à. Sennecey à la mémoire de tous les SAS morts au combat : 480 noms sont gravés sur la stèle.

Le 4 septembre le 1er escadron attaque aux Aix d'Angilon, les 250 Allemands qui tiennent la ville. Après une bataille qui dure une partie de l'après-midi, l'ennemi décroche après avoir perdus 18 tués et 16 prisonniers. Pour ma part, étant porteur d'un lance roquettes antichars nommé piat, le lieutenant Varnier me dit de m'en servir comme d'un mortier. Les Allemands tiraient sur nous du bas de la rue. Je tire une première roquette, un peu loin. Le lieutenant me dit de raccourcir le tir, je ramène mon piat vers moi. Mais nous n'avions pas remarqué qu'au-dessus de nos têtes il y a des potences en fer qui supportent les isolateurs des fils téléphoniques. La roquette explose juste au-dessus de moi et d'un camarade, un Chilien nommé Moiroux. Nous n'avons pas été touchés. Par contre le lieutenant Varnier a reçu quelques éclats au cuir chevelu et il saigne, mais cela n'a pas l'air grave. Le capitaine Laralde lui, a reçu un éclat dans la poitrine, il est évacué vers l'arrière. Le lieutenant nous dit de continuer à tirer. Il ne me reste plus de roquette pour mon piat, alors il dit à Moiroux de prendre le bazooka. Moiroux se met en position au milieu de la route. Le lieutenant est juste derrière lui et lui dit, quand je vous dirais de faire feu vous ferez feu, et Moiroux tire aussitôt. Le lieutenant reçoit la flamme du bazooka dans les jambes, puisque Moiroux est à genoux pour tirer. Celui-ci étant Chilien il ne parle pas très bien le français, il a entendu feu, et il a tiré. Donc le lieutenant a les jambes brûlées mais pas trop gravement. Cela ne l'empêche pas de continuer jusqu'à la libération de la ville. Nous avons 1 tué et 2 blessés.

Le harcèlement continue jusqu'au 11 septembre où l'ennemi étant démoralisé décide de se rendre.

Après un regroupement de 2 jours, nous convoyons 2 500 Allemands à Orléans avec armes et bagages car c'était dans les clauses de la reddition. Mais pendant la marche vers Orléans, les Allemands sont fatigués. De temps à autre ils jettent des armes ou des munitions

7e BATAILLON F.F.I.

Assemblée Générale Le 6 Mai 2001 à LANVAUDAN

Cérémonie à Poulgroix à la Stèle de Beaufort

SOUTIEN A "AMI ENTENDS-TU"

Comité d'ETEL : Le Guével : 100 F - Rémy Guillevic : 100 F - Henri Clément : 50 F - Simone Le Port : 100 F - Compléments cartes AMI : 40 F + 20 F.

Mme Marca, Auray: 100 F - M. Robert Harnay (78): 50 F - Roger Penanguer (83): 50 F - Joseph Péresse (92): 100 F - ANACR Lorient: 100 F - M. Emile Le Roux, Lanester: 100 F - Jean Lamour (Creuse): 150 F - Marcel Lamour, Guern: 100 F - Mathurin Le Vouédec, Lorient: 70 F - Alfred Fouillen, Larmor: 100 F - Louis Coupanec, Ploemeur: 200 F - Mme Luce Auffret, Combs la Ville: 100 F - Maurice Daniélo, Caudan: 150 F - Mathurin Le Poder, Berné: 100 F - Armand Le Priol, Languidic: 100 F - Amédée Le Ruyet, Languidic: 100 F - Marcel Loher, Languidic: 100 F - Alexis Mélédo, Languidic: 100 F - Michel Le Pochat, Bubry: 100 F -

Mme Louisette Le Du de Bubry verse 2 000 F "pour que notre revue puisse continuer à paraître et pour encourager le bon travail de mémoire réalisé chaque trimestre."

ANACR Saint-Tugdual (Amis): 300 F - ANACR Saint-Tugdual: 200 F - ANACR Pontivy: 300 F.

Merci aux généreux donateurs!

dans le fossé ou par dessus les talus. Tout se passe bien, nous échangeons même des cigarettes. Ils en ont marre de la guerre et désirent rentrer chez eux. Pour nous les opérations de la Loire sont terminées. On nous donne une permission.

La permission terminée nous sommes regroupés en Champagne à Epernay, à Esternay et à Montmirail où des jeunes FFI sont incorporés pour remplacer les morts. Nous restons dans nos campements pour faire du tir, du sport, etc...

Pendant ce temps les jeunes vont en Angleterre suivre un entraînement intensif.

Le 24 décembre nous partons pour la Belgique épauler la l0lème division de parachutistes américains qui combattent contre l'armée du maréchal Von Rundstedt. Nous faisons route en jeeps et en camions bâchés. Il fait moins 15 degrés, nous crevons de froid. Nous arrivons à Bertrix où nous sommes très bien reçus par les gens de la ville, nous couchons chez l'habitant.

NÉCROLOGIE

BERNÉ: Frédéric HAMON

Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., notre ami Frédéric nous a quitté à l'âge de 80 ans.

Au sein de la 3e compagnie du ler bataillon F.T.P., il a participé à des parachutages : Ploërdut, Persquen, Grascouet et Pluméliau et aux combats de Coetchuan et de Kervernen. La compagnie dispersée, il rejoint le groupe F.F.I. de Berné en compagnie d'Emile Bichelot.



Frédéric était titulaire de la carte du Combattant.

LANGUIDIC: Armand LE PRIOL

Notre ami Armand, combattant de la Résistance a pris part à différentes actions contre l'occupant. Adhérent du Comité de Languidic de l'A.N.A.C.R., il participait aux rendez-vous de la mémoire et à toutes les activités de notre association.

Nous présentons aux familles de nos deux camarades nos sincères condoléances.

André CONANEC de Bubry Un grand Ami de la Résistance

Né sur ce petit coin de terre de Bretagne qu'il aimait tant, André, malgré son jeune âge s'intéressa très tôt à la dure vie de nos campagnes sous l'occupation nazie.

André aida souvent les Résistants Bretons dans leurs déplacements à travers bois et landes.

Après une vie professionnelle très active à paris, André est revenu en Bretagne avec son épouse Françoise pour jouir d'une retraite bien méritée. Doté d'une mémoire impressionnante, il a rédigé plusieurs ouvrages sur nos temps passés en relatant les évènements importants qui se déroulèrent dans nos villages avant et pendant la guerre de 39-45.

A l'intérieur de notre comité local de Bubry, André a été pour moi un précieux collaborateur, toujours disponible pour m'aider dans l'organisation des cérémonies patriotiques.

Retenu à Lorient par un autre décès, Monsieur David Robert, président départemental des Amis de la Résistance du Morbihan m'a chargé de transmettre à la famille d'André, toute sa tristesse de perdre un ami aussi sincère et dévoué.

Mon cher André, les Anciens Combattants et Amis de la Résistance de Bubry compatissent à la douleur de ton épouse Françoise, si fidèle et si dévoué pendant ta terrible maladie. les Anciens Combattants adressent toute leur sympathie à ta famille et à tes nombreux amis.

Louis LE DU.

PLOUAY

Notre ami Yves LE CABELLEC

Chevalier de la Légion d'Honneur

Le 14 juillet 2000 à Plouay, notre ami Yves Le CABELLEC, membre de l'A.N.A.C.R depuis sa création, a été officiellement nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

C'est au cours de l'inauguration du nouveau Centre ville, que cette haute distinction lui a été remise par le Capitaine de Vaisseau Joël Le GUEN, son neveu, lui même Chevalier de la Légion d'Honneur.

Député Maire honoraire de Plouay, Yves aura consacré 36 années de sa vie au service de ses concitoyens .

M. Jacques Le NAY député maire de Plouay lui a rendu un solennel hommage.

Rappelant sa carrière professionnelle, son engagement dans la Résistance, il a ensuite évoqué sa longue participation à la vie publique.

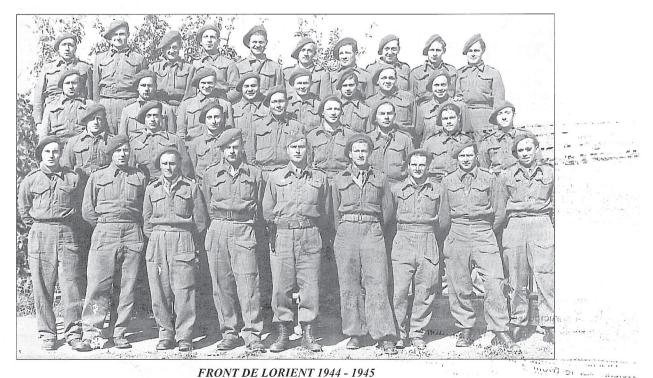
Conseiller municipal le 26 avril 1953; Maire de Plouay de 1959 à 1989; conseiller général de 1970 à 1988 et 12 ans Président de la commission "agriculture, commerce industrie, artisanat, pêche et tourisme"; député et conseiller régional du 22 octobre 1974 (à la mort de Paul Ihuel) jusqu'au 22 mai 1981; suppléant du sénateur Henri Le Breton depuis 1981; député maire honoraire de Plouay depuis 1989.

Il est titulaire de la Croix du Combattant, des médailles d'Honneur départementales et communales d'Argent (en 86) et de Vermeil (en 88) il est chevalier dans l'Ordre du Mérite Agricole.



Au nom du comité départemental de l'A.N.A.C.R, nous adressons nos chaleureuses félicitations a notre ami Yves, pour cette haute distinction.

PHOTO SOUVENIR ...



La 4e section de la 11e compagnie du 3e bataillon du 118e R.I. : au centre le capitaine de compagnie HILLION et le chef de section le lieutenannt GUILLEMOT.

FINISTÈRE

Nos permanences Départementales : le Mercredi de 10 à 12 heures - Rue Proudhon - BREST

LE COMITÉ DIRECTEUR DE L'A.N.A.C.R.

Une réunion du comité directeur départemental a été marquée par plusieurs points forts, sous la présidence de Louis LOZAC'H, assisté de Charles PAPERON, secrétaire général.

L'hommage rendu par la trentaine de membres des comités de secteurs à Daniel TRELLU, Colonel CHEVALIER et "Raymond", ancien chef d'État Major des FTPF du Finistère récemment disparu. Grande émotion lorsque Raphaël GUILLOU évoqua sa vie entièrement consacrée à la Résistance, au militantisme mais encore à la cause de ses camarades. un combattant au grand coeur doublé d'un écrivain et d'un poète à qui l'on doit de magnifiques oeuvres en Français et en Breton.

Autre point fort, l'exposé très objectif du Président sur l'intervention d'un ancien collaborateur interviewé sur une chaine de TV donnant une version de faits survenus à SCRIGNAC en Décembre 1943.

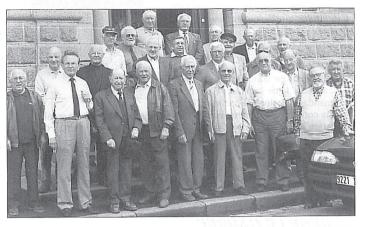
Une intervention du Commandant FTPF Jean KERDONCUFF, très écoutée, suivie de précisions de Raphaël GUILLOU. Se refusant d'engager toute polémique, le Président Louis LOZAC'H se déclara prêt à recevoir le journaliste pour les mises au point nécessaires.

Une affaire replacée dans son contexte et un suivi qui ne manque pas d'être évoqué à l'issue de la série de conférences qui doivent, au mois de Juillet, être faites sur le site du musée de l'Abbaye de LANDEVENNEC qui comportent un volet sur la vie de l'Abbé PERROT sous l'occupation Curé de SCRIGNAC.

Affaire à suivre.

Une réflexion fut engagée sur le Congrès National de CHAMBERY du 23 au 25 Octobre. Une fiche synthèse sera adressée à Charles PAPERON. **Journée Nationale du 27 Mai.**

Autre point fort ; la commémoration de la Journée Nationale de la Résistance à BREST, CHATEAULIN, CONCARNEAU, QUIMPER, TREDUDON, PLOUGASNOU, monument de la Résistance Finistèrienne au MENEZ-HOM.



Le Comité Directeur du Finistère entourant son Président Louis LOZAC'H à l'occasion de sa réunion du 11 Mai. Plusieurs questions importantes y furent départues

Les anciens combattants sur les marches de l'Hôtel de Ville de CHATEAULIN.

Une somme de 1000 F sera remise au Comité Départemental du Prix de la Résistance et de la Déportation.

Quelques remaniements de Comités de secteur sont en cour, Jean KERDONCUFF succède à Yvonne STEPHAN décédée (hommage lui a été rendu après celui de Daniel TRELLU), Jean KERDONCUFF a été le Commandant du 3ème bataillon FTPF du Finistère.

Le Trésorier LE POUPON assistera au congrès National de CHAMBERY.

Les amis de la Résistance seront réunis éventuellement autour d'un repas confraternel dans un lieu et à une date à fixer ultérieurement.

H. NICOLAS

COMITÉ DE BREST:

55ème ANNIVERSAIRE DE LA CRÉATION DU C.N.R.

Pour le 55ème anniversaire de la création du C.N.R. (Conseil National de la Résistance) par Jean MOULIN, rue du Four à PARIS, le 27 Mai 1943, le bureau du Comité de Brest s'est déplacé en divers lieux de la ville afin de rendre hommage aux résistants de la France Libre et de l'Intérieur et à tous les Alliés dont l'action et les sacrifices ont permis la libération de notre pays et la reconquête des libertés et de la Démocratie.

Les bouquets de fleurs ont été déposés notamment :

Place Maurice Gillet à St-Martin, rue Jean-Jaurès devant la plaque apposée à la mémoire de Mathieu Donnart, Chef départemental des FFI, fusillé à PLUMELIAU le 29/06/1944 (le nom de son successeur, Bertrand BOURRIERES, a été évoqué ; celui de Daniel TRELLU aussi), rue Coat-Ar-Guéven (3 FFI-FTP exécutés pendant le siège), boulevard Jean Moulin (proche de la rue Pierre Brossolette et du boulevard des Français libres), Place du Général de Gaulle (près du Château où des Résistants furent emprisonnés), place de la Déportation, porte du Bouguen et rue Charles de Bortoli, monument du Guelmeur portant les noms des 19 fusillés de 1943 au Mont-Valérien, place Wilson, devant le monument rappelant la libération de Brest en Septembre 1944 par la 2ème division d'infanterie US ; ainsi qu'à l'extrémité Ouest du Pont National, hommage rendu aussi aux forces Britanniques et du Commonwealth.

Enfin, une gerbe a été déposée au monument aux morts de la ville, en présence des autorités civiles et militaires. A chaque arrêt, une courte allocution a évoqué le souvenir des Résistants (hommes et femmes morts au combat ou depuis la libération, dont les nombreuses rues et places portent le nom). le Maire et la Municipalité avaient mis un bus à notre disposition et ont été représentés lors de la dernière cérémonie. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

A CONCARNEAU...

L'A.N.A.C.R a commémoré, le 27 Mai 1998 le 55ème Anniversaire de la création du Conseil National de la Résistance. Devant la plaque dédiée à Jean Moulin, son créateur, se sont rassemblés, au coeur de la ville indifférente, une cinquantaine de Résistants en présence du Capitaine OGES, Commandant de la Compagnie de Gendarmerie de Quimperlé.

"Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là, c'est ainsi que se présenta Jean Moulin, revêtu de sa livrée de Préfet, devant l'envahisseur qui venait de pénétrer dans Chartres désertée par sa population affolée" a rappelé Louis LOZAC'H, Président de l'A.N.A.C.R., en préambule de son hommage à Jean Moulin.

Commémoration et devoir de mémoire, voilà bien le sens de cette cérémonie pour se rappeler qui fut Jean Moulin. Et se souvenir qu'entre son acte fondateur de rébellion le 17 Juin 1940 et son arrestation à Caluire, le 21 Juin 1943, il avait réuni, sur ordre de DE GAULLE, des réseaux de Résistants au sein du conseil National de la Résistance (CNR) créé à Paris le 27 Mai 1943.

Au-delà des controverses de cette époque troublée, Jean Moulin n'en représente pas moins un héros pour ceux qui refusaient la capitulation devant l'Allemagne.

Une exposition philatélique étalée sur 4 jours et évoquant la deuxième guerre mondiale était ouverte, gratuitement, au public au Centre des Arts et de la Culture. Une opportunité de découvrir aussi journaux et gazettes de l'époque, mais le public ne s'y est pas intérressé.

Le vibrant hommage à Jean Moulin s'est terminé dans le recueillement en écoutant le chant des Partisans et la Marseillaise.

PRESQU'ILE DE CROZON

RECUEILLEMENT AU MONUMENT DU MENEZ-HOM



Le monument à la gloire de la Résistance Finistérienne, érigé à Ste-Marie du Ménez-Hom, paraissait tout indiqué aux Anciens Combattants de la Résistance de la section de Crozon pour commémorer avec éclat le 50ème anniversaire de la création du Comité Nationale de la Résistance par Jean Moulin

Ce fut fait grâce à la présence des Anciens Combattants des secteurs de PLOMODIERN, de PLOEVEN, et du PORZAY qui se joignirent à eux ce 27 Mai 1998. L'ami Jean FROY, grand maître de cérémonie et l'une des chevilles ouvrières de l'édification de ce monument avec Auguste LE GUILLOU et un poignée d'Anciens Résistants sur un site riche en souvenirs. En effet, la reddition du bastion de YED en Septembre 1944 aux unités de la résistance, notamment les bataillons NORMANDIE (celui de Jean FROY) et STALINGRAD celui que commandait Auguste LE GUILLOU et ÉQUIVALENCE (Marcel SICHE) tout comme les tribulations glorieuses des membres du réseau du Docteur VOURCH qui avaient transformé la chapelle de Ste-Marie en refuge d'aviateurs Alliés abattus au-dessus du territoire occupée, avant leur acheminement vers l'Angleterre, constituent des pages d'histoire écrites avec le sang et la sueur.

Dépôt d'une gerbe par le Président Jean NICOLAS, allocution du secrétaire H. NICOLAS et une autre de Jean FROY. Recueillement et devoir de mémoire avec l'évocation du créateur et du coordinateur des mouvements de Résistances Jean MOULIN, délégué du Général DE GAULLE en territoire occupé, mort sous la torture après CALLUIRE par le sinistre BARBIE et ses sbires.

Des moments intenses vécus par les contemporains de cette époque mais aussi par le public venu assister à cette cérémonie très sobre. La journée du 27 Mai à ainsi pris une nouvelle dimension.

H. NICOLAS.

GOUESNOU: EN SOUVENIR DES 42 FUSILLÉS

Voici 54 ans , 42 civils étaient abattus par des soldats de Wermarcht. La commune, les associations patriotiques (plus de 30 drapeaux), la population ont rendu un vibrant hommage aux martyrs de cette répression. En présence de P. Pauli, l'un des survivants des huit parachutistes SAS de ce jour tragique, le cortège à suivi le chemin parcouru par les otages.

Depuis quelques années, des efforts ont été réalisés par la commune et les associations patriotiques, pour rappeler le sacrifice des 42 civils. C'est ainsi que les abords de la stèle ont été réaménagés, la reconnaissance du rôle de soeur Paul, l'infirmière des temps difficiles (décédée en 1996), dont une rue porte aujourd'hui le nom. Une "grande dame", résistante, qui a fait l'unanimité pour cette reconnaissance.

La cérémonie religieuse a été célébrée par l'abbé Gérard Le Stanf en présence de M. Runavot, Maire, des autorités civiles, des associations patriotiques, de la population nombreuse. Une stèle, bordée d'une esplanade, a pérennisé le souvenir, afin que personne ne passe sans savoir.

Plus de 30 associations patriotiques ont suivi ce long périple en présence de MM. Arzel, sénateur, Hue, représentant le président de la CUB, Clémarec, conseiller général.

Notons que P. Pauli, le parachutiste SAS (Spécial Air Service), un des rescapés de l'assaut des parachutistes français qui ont tenté de débusquer la vigie allemande du clocher de à l'aube du 7 Août 1944, vient chaque année des Pyrennées Orientales pour

perpétrerle souvenir de ses deux amis parachutistes tués dans cet assaut, mais aussi celui des 42 martyrs de Penguérec. Une décoration a été remise au cours de cette cérémonie : c'est la médaille du Combattant Volontaire d'Indochine à Jo Le Her, membre de l'Amicale des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.



PLOEMEUR

300 ÉLÈVES DE 3° A L'OCÉANIS AVEC LUCIE AUBRAC

L'émotion, l'admiration, sentiments mêlés le 4 décembre dans la grande salle de l'Océanis où 300 élèves de 3e des Collèges Charles de Gaulle, Notre-Dame du Ter, de Kerpape et de l'Etablissement Régional d'Enseignement Adapté étaient réunis pour une rencontre amicale avec Madame Lucie Aubrac, figure légendaire de la Résistance Française. Les dirigeants des associations patriotiques étaient présents, l'A.N.A.C.R. était représentée par les membres du bureau autour du Président Départemental Charles Carnac, Célestin Chalmé, Roger Le Hyaric, René Quéré, Jacques Jardelot.

Au premier rang, Mme Simone Le Port, présidente de la F.N.D.I.R.P.; Loïc Le Meur, Maire et ses adjoints ; M. Deleris, principal du Collège, Tanguy Cavé, directeur départemental de l'Office National des Anciens Combattants et

victimes de guerre.

Dans l'assistance, beaucoup avaient en mémoire le très beau film de Claude Berri, qui retrace le parcours exceptionnel de cette femme de caractère, résistante de la première heure, qui participa à l'action du commando qui permit l'évasion de son mari Raymond, arrêté par la Gestapo en même temps que Jean Moulin, le 21 juin 1943 à Calluire

Mme Janine Antoch, professeur d'histoire au Collège Charles de Gaulle,

présente Mme Lucie Aubrac.

Jean Mabic, au nom de l'A.N.A.C.R. parle de la Résistance dans le Morbihan et en Bretagne, son efficacité reconnue par le Général de Gaulle et par le Général Eisenower (16 divisions allemandes empêchées de rejoindre le front de Normandie, 26.000 soldats et marins ennemis « contenus » dans la poche de Lorient).

Succès, mais hélas pertes importantes. Des centaines de résistants bretons ont été torturés et fusillés ou déportés, victimes de la Gestapo et de la Milice de Pétain.

Remerciant Lucie Aubrac, notre ami souligne le rôle essentiel des femmes dans la Résistance: "Souvenons-nous d'Anne-Marie Robic, fusillée par les nazis à Bubry avec trois de ses compagnes, agentes de liaison et deux résistants F.T.P."

« Devoir de mémoire, vigilance face aux résurgences du nazisme, aux négationnistes et falsificateurs de l'histoire ... notre combat se poursuit »

Leçon d'Histoire

Pendant près de deux heures, Mme Lucie Aubrac, à partir d'exemples vécus, nous offre une grande leçon d'histoire.

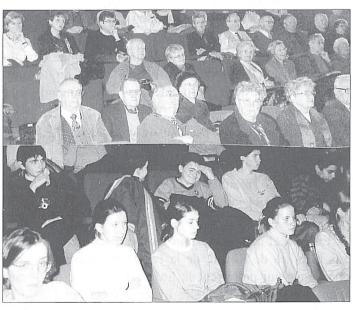
Le caractère volontaire de la Résistance sous toutes ses formes.

La fermière, dont le mari était prisonnier en Allemagne, qui héberge, nourrit et habille trois soldats français, qui échappent ainsi au sinistre stalag.

Le collégien de 16 ans qui est arrêté alors qu'il cisaille un fil téléphonique. Il sera fusillé devant ses camarades de classe et ses professeurs.

Le Général de Gaulle qui se rend officiellement en Angleterre et qui volontairement y restera pour organiser le combat libérateur.

« La première arme de la Résistance c'est l'information ». Mme Aubrac évoque ses premiers tracts rédigés au collège pour combattre les directives de Pétain.



NOS CLICHÉS:

- Mme Lucie Aubrac grand témoin de la résistance ...
 A la tribune Mme Jeanine Antoch et Jean Mabic.

- Collégiens attentifs aux côtés de résistants ...



Un exemple : Une directrice de collège révoquée parce qu'elle était d'origine juive.

LA SOLIDARITE

Exemples : Ce républicain espagnol caché par une famille française.

- Cette fermière qui cache des réfractaires au S.T.O. et des résistants.

- Cette famille qui sauve des enfants juifs.

Les faux papiers : Lucie Aubrac nous explique par le détail l'organisation mise en place pour fournir des faux papiers aux clandestins, des certificats de baptême pour les juifs pourchassés. Elle évoque avec émotion le rôle important de la dactylo du lycée qui tapait les textes pour les profs résistants. Arrêtée par la Gestapo, elle sera déportée à Ravensbrück où elle mourut en 1944.

Mme Lucie Aubrac exprime sa révolte face à la collaboration de Pétain, scellée par sa poignée de main à Hitler à Montoire.

JEAN MOULIN, PREFET RESISTANT

Délégué spécial du Général de Gaulle en France occupée, Jean Moulin, préfet d'Eure et Loire, avait pour mission l'unification de la Résistance. Le 27 mai 1943, rue du Four à Paris, le Conseil National de la Résistance était constitué. Jean Moulin en fut le premier président. Moins d'un mois plus tard, il sera arrêté par la Gestapo. Horriblement torturé par Klaus Barbie, Jean Moulin succombera dans le convoi qui l'emmenait en Allemagne.

Mme Lucie Aubrac évoquera l'organisation des parachutages, la lutte armée, les sabotages contre la machine de guerre allemande... la victoire enfin avec la

capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie.

A propos du programme du C.N.R., elle souligne son contenu novateur dans le domaine social, pour la démocratie, pour la paix .

Le droit de vote enfin octroyé aux femmes, la Sécurité Sociale, les congés payés étendus...

Pour terminer, les collégiens ont droit à un cours d'instruction civique « Lorsque vous aurez 18 ans, usez de votre droit de vote ».

Place alors aux dédicaces des ouvrages écrits par Lucie Aubrac à qui M. le Maire offrit le livre sur l'histoire de Ploemeur et la médaille de la ville.

Le lendemain, notre ami s'adressera aux élèves du Lycée Notre Dame de La Paix, le soir elle sera reçue par la municipalité de Lorient dans les salons de l'Hôtel de Ville.

 $\mathbf{Merci}\ \mathbf{Mme}\ \mathbf{Lucie}\ \mathbf{Aubrac}\ \mathbf{pour}\ \mathbf{votre}\ \mathbf{importante}\ \mathbf{contribution}\ \mathbf{au}\ \mathbf{devoir}\ \mathbf{de}\ \mathbf{m\'emoire}.$

Les collégiens répondront à votre appel: ils participeront au concours national de la Résistance et de la Déportation, ils reprendront le flambeau afin que la flamme de la Résistance ne s'éteigne jamais.

J. M.

Le Collège Charles de Gaulle de Ploemeur, à l'initiative de cette rencontre, a bénéficié du concours de la municipalité et de l'A.N.A.C.R. Nous sommes heureux de féliciter le collectif du collège: Mesdames Janine Antoch, Annie Frojin, Annie Guillemoto ; Jean-Paul Bogard (Professeurs d'Histoire), Mme Mathias, professeur, et Mlle Caroline Bidon, documentaliste.

COTES D'ARMOR

Permanence le Jeudi de 9 h à 11 h - Centre Charner - 22000 Saint-Brieuc - Tél. 02 96 94 03 30



980 DÉLÉGUÉS VENUS DE TOUTE LA FRANCE

LE CONGRES DE SAINT-BRIEUC

Quel congrès, quelle joie, quel bonheur durant 4 jours à St-Brieuc. Nous étions 980 congressistes, attentifs, et pourtant la moyenne d'âge approchait les 78 ans - parmi nous, quelle chance, il y avait 206 amis -.

Tout a commencé **jeudi après-midi** par la conférence de presse menée de main de maître par notre président Robert CHAMBEIRON.

A 18 heures nous sommes reçus à l'Hôtel de ville par Françoise TRABUT, maire adjoint de St-Brieuc. Quand elle termina son discours j'ai eu très envie de lui remettre une carte d'ami tant sa réflexion était proche de nos idées.

Vendredi 20 octobre, 14 heures 30 : c'est le grand jour, il y avait 880 chaises dans la salle, elles étaient toutes occupées et certains amis ont dû rester dans les couloirs.

Beaucoup de personnalités sur l'estrade, un hommage de Jean LE JEUNE à nos camarades disparus et l'évocation des longues années d'occupation passées ensemble - allocutions remarquées du sénateur Maire de Saint-Brieuc et du président du conseil général encourageant vivement le devoir de mémoire que représente notre mouvement. Un rapport d'activité d'une clarté, d'une précision remarquable comme

seul notre secrétaire général Charles FOURNIER-BOCQUET sait le faire.

Il est 18 heures, nous sommes un bon millier, drapeaux en tête, à défiler dans les Jardins des Promenades pour atteindre ce beau et moderne monument de la Résistance et de la déportation, conçu par une lycéenne de Renan et réalisé par un étudiant des beaux-arts. Une section de l'armée, l'harmonie municipale, la fanfare du COB nous y attendent.

Nos présidents Robert CHAMBEIRON et Pierre SUDREAU accueillent le Préfet, le président du conseil général, le sénateur Maire de St-Brieuc, le Colonel de Gendarmerie, le Colonel commandant de la Place.

Dépôt de gerbes avec les honneurs militaires. Marseillaise et chant des Partisans clôturent cette émouvante cérémonie. Le préfet BARTHELEMY me confit à l'oreille qu'il voit aujourd'hui

(suite page 12)





Nos Clichés:

1) Des jeunes filles, élèves du Lycée Jean-Moulin de St Brieuc ont assisté au Congrès, accompagnées de M. Daniel Le Beuan, conseiller d'éducation, Mlle Sonia Morvan, Isabelle Bonnavoy, Gladys Le Breuil, Magalie Departout, Morgane Faisant, Ludivine Gascon.

2) Une partie des délégués bretons



Suite de la page 11



la plus importante et la plus impressionnante manifestation qu'il lui est arrivé de présider devant ce monument.

Repas très rapide et dès 21 heures débat des commissions. Il n'est pas loin de minuit quand nous allons nous coucher.

<u>Samedi 21 octobre, le matin.</u> Réunion des commissions dans les différentes salles de l'Équinoxe: la paix et les droits de l'homme : Droits des Résistants; Reconnaissance des services; Amis de la résistance; Activités d'inspiration Hitlérienne et Pétainistes; Mandats et candidatures.

L'après-midi: Séance plénière.

14 heures 30, arrivée de monsieur Jean-Pierre MASSERET secrétaire d'État aux Anciens Combattants. Réception protocolaire par nos Présidents, le Préfet, le sénateur maire de Saint-Brieuc, madame le maire de Ploufragan, les parlementaires, le général de région, le colonel de la place, le colonel de gendarmerie et bien d'autres personnalités encore.

Le secrétaire d'État a appelé toutes les organisations françaises de la Résistance à une « concertation » afin d'évoquer l'instauration d'une journée nationale de la Résistance le 27 mai de chaque année - cela ne doit pas signifier que la Résistance n'a débuté qu'à partir du 27 mai 1943 -. Il y avait déjà des résistances, il y a eu la Résistance le 27 mai 1943, date de la création du C.N.R par Jean MOULIN.

Avant de partir, le Ministre a voulu visiter nos différentes expositions brillamment commentées par notre président Jean LE JEUNE.

L'après-midi s'est poursuivi par l'intervention de Robert CHAMBEIRON que vous pourrez lire dans le journal de la Résistance. Mais pendant ce temps nos dames étaient parties sur la côte Nord de notre département pour y visiter la très jolie petite île de BREHAT.

<u>Dimanche 22 octobre.</u> Retour dans la grande salle de l'Équinoxe pour la séance de clôture - suite des rapports de commissions, multiples interventions des délégués de régions et allocution finale du président.

Banquet dans la grande salle de Brézillet animé par un groupe folklorique venu de PAIMPOL. Chants et danses en costumes nous enchantèrent.

Je ne peux conclure ce compte rendu sans féliciter très chaleureusement toute l'équipe qui a permis cette grande réussite. Tout d'abord nos « Amis de la Résistance », Pierre MARTIN, Lionel et Gisèle AULANIER, Serge TILLY et Robert DAVID du Morbihan, tous les autres jeunes qui ont travaillé à cette préparation depuis près d'un an, et qui ont assuré le bon déroulement de cette grande manifestation, travaillant 12 heures par jour toute la semaine du 16 au 22 octobre.

Je me dois de féliciter ces dames qui ont tenu les comptoirs avec notre ancienne et notre nouvelle secrétaire Odette LUCAS-DUBOIS et Denise LE RHUN.

Mais aussi l'équipe du comité de Saint-Brieuc qui a su accueillir et guider les arrivants à la gare S.N.C.F et assurer la discipline sur les parkings et dans la salle.

Merci au Conseil Régional de BRETAGNE

Merci au conseil Général des COTES D'ARMOR

A la CABRI, à la ville de Saint-Brieuc pour la générosité de leurs subventions, le financement d'un congrès national est très lourd, il n'aurait pu se tenir sans ces généreux donateurs.

Merci à vous mes amis, mes camarades et à tous les congressistes dont certains sont venus de très loin.

Pierre PETIT.



NOS CLICHÉS :

- M. Jean-Pierre MASSERET, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, salue les congressistes.
- Dépôt de gerbes au monument de la Résistance.

POEME DE BRUNO FAYON FILS DE RESISTANT COMITE DE JUGON LES LACS

Lu le 1er août 1999 à l'occasion de l'inauguration de « l'Esplanade de la Résistance » à Dinan.

> La Résistance Hymne des limbes et des plaies blanches Rappelle-toi des camarades martyrisés Aux jambes brisées De loin la parole de Londres reioint les disparus de l'ombre, La déchirure du poignet sur le barbelé Le sang du coeur percé de balle La lecon de choses de mille erreurs que tu devais réciter par coeur oubliée, tu tombais sous les coups de pied de l'instituteur de la dictature qui renvoyait les punis au mur La main hors du tombeau Une voix crie sa douleur enfermée à iamais La résistance des maquis et des coeurs Refoulés par les bruits de bottes Jeunesse de France qui écrivait ton nom, Liberté En allant et venant, cachée et émiettée Mioches des ténèbres, enfants de la nuit. La nausée des jours et des nuits, Les couteaux tirés que la délivrance des secondes éternelles barre de vomissements et de hurlements. La bête devient fauve et le jour plus court, La nuit la plus longue. Les résistants Le long des murs sous les affiches rouges de sang noir. Les voix des lointaines victoires sur l'ennemi Qui n'en revient pas! Longs gémissements de la France malade Fièvres des batailles et des peurs. La résistance s'éveille, et Vichy meurt Le souvenir d'un armistice perdu Attire les volontés de vaincre les passions. Dans le mois de juin s'écrit le nom Résistance accomplie dans la délivrance de la France.

PERROS GUIREC

Notre ami André LE CORNEC nous a quitté

Le Commandant André Le Cornec est né en 1912 à Plérin. Décédé à Perros-Guirec le 25mai 2000, il fut un grand Résistant. La fonction qu'il occupait aux Ponts et Chaussées lui permettait de se rendre dans des sites militaires allemands et d'effectuer ainsi un important travail de renseignement sur le Mur de l'Atlantique et l'implantation de la Wehrmacht. Il intègre le réseau "Cahors-Asturies ". Adjoint au "Capitaine Maurice" il participe à la libération de la ville de Lannion, la reddition de la place-forte de Mez-Gouez, ainsi qu'à la Libération de Tréguier et Lézardrieux.



Nommé Lieutenant F.F.I. en septembre

1944, il est blessé au combat de Nostang pendant le siège de la Poche de Lorient. Il intègre l'armée active dans l'Armée du Train en juin 1945 avec le grade de Lieutenant. Il est promu au grade de Capitaine en avril 1950.

Toujours dans "l'Armée du Train" on le retrouve en Indochine et en Algérie. Puis de retour en métropole, il assure avec un extrême dévouement et la plus grande compétence, les tâches de Major de Camp au Centre d'Instruction de Montlhéry Il quitte l'armée active en mai 1964 avec le grade de Commandant après 21 ans de service. Il décide de se retirer dans sa famille à Perros-Guirec. En mai 1967, il participe à la Protection Civile. Il assurera pendant vingt ans la fonction de Trésorier bénévole de la Société d'Entraide des Membres de la Légion d'Honneur des Côtes d'Armor et s'emploiera à faire reconnaître leurs droits à de nombreux anciens combattants. Il était titulaire de nombreuses distinctions : Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39-45, Croix de Guerre des T.O.E.; Croix de La Valeur Militaire, Croix du Combattant, Croix de l'Ordre du Mérite, titulaires de 5 citations .

Très attaché à sa Bretagne, il laissera à sa famille et à ses amis, l'image d'un homme généreux, chaleureux, désintéressé et fidèle dans ses amitiés. Son souvenir restera à iamais gravé dans nos esprits et dans nos coeurs.

COMITE DE MAEL-CARHAIX : CALLAC

Composition du Bureau

Président Honoraire: Yves Bournot Président actif: Victor Guillossou Co-Président délégué: Valentin Bertrand Vice-Présidents:

Roger Quémener, Mme Yvette Briand Trésorier: Valentin Bertrand

Trésorière-adjointe : Mme Annick Guillossou.

Auffret Théophile Kermaria 22340 Maël-Carhaix; Bertrand Valentin 5, rue des Violettes 22160 Callac; Bournot Yves 24, rue de Tournebride 22810 Belle Isle en Terre; Mme Briand Yvette le bourg- 22340 Treogan; Cotton Antoine 2, impasse des Palmiers 22160 Carnoët; Mme Dantec Yvonne 2, cité de Kérivoal 22340 Plévin; Garnier Léonce 6, rue des Glycines 29270 Carhaix; Guillossou Victor Pont-Glas 22340 Maël-Carhaix; Hamon François 9, rue du Stade 22160 Callac; Puil Emile Kervouac'h 22340 Maël-Carhaix; Quemener Roger Keriffaut 22340 Paule; Mme Ribeiro Louise Kerlupet 29270 Motreff; Sibiril Pierre Keruro 22580 Plouha; Cadic Yves le bourg 22340 Treogan.

ROSTRENEN - VERNEUIL SUR SEINE Décès de Mme MAUGER

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le 13 octobre dernier, le décès de Mme Mauger, née Yvonne Poulizac, à l'âge de 85 ans. Une grande amie de l'A.N.A.C.R. vient de nous quitter, Yvonne était

une fidèle lectrice de notre journal « Ami-Entends-Tu », journal qu'elle soutenait généreusement depuis sa parution. A son mari et à toute sa famille, nous présentons nos plus sincères condoléances.

A.N.A.C.R. Rostrenen

PENSEZ A RENOUVELER **VOTRE ABONNEMENT** A "AMI ENTENDS-TU"

LANVOLLON: NECROLOGIE Pierre FAUBEL, Résistant de la première heure

Pierre est né à Lanvollon le 28 avril 1920.

Fin 1940, un bombardier anglais s'écrase à Lanvollon.Le pilote saute au dernier moment, il est accueilli par des Lanvollonais et est hébergé chez la mère de Pierre. Il faut le conduire vers les filières d'évasion, c'est Pierre qui s'en chargera et le conduira à Pléhédel.

Suite à cet acte de bravoure, il est inquiété par le chef de brigade de la Gendarmerie. En 1942, atteint par l'âge du S.T.O., il choisit la clandestinité en

compagnie d'Edouard Le Louarn.

Il se réfugie en zone libre pour tenter de rejoindre l'Angleterre. Il est pris à la frontière espagnole. Envoyé par train vers l'Allemagne, il s'échappe du convoi, se ironuere espagnoie. Envoye par train vers l'Allemagne, il s'echappe du convoi, se dirige vers la Bretagne, se fait reprendre et réussit une nouvelle fois, contre promesse de servir au S.T.O., à fausser compagnie, pour se réfugier à Brangolo, au village de Lampalec, chez M. Et Mme Pierre Le Goux. Il s'enrôle dans le tout premier groupe F.T.P. du département. Il est volontaire pour toutes les missions dangereuses. Technicien de sabotage, il recrute des jeunes réfractaires au S.T.O. Avec son camarade Henri Corbel, réfugié à Pommerit Le Vicomte, il est en contact avec son chef départemental Pierre Malfoy. Leur première mission est la récupération des tickets d'alimentation à la mairie de Kergrist Moëlan. Mais les gendarmes de Rostrenen ont été prévenus et l'un d'eux sera blessé. Abandonnant leurs vélos, ils errent pendant quatre jours dans la campagne, sans manger ni dormir. Pierre n'aimait ni les bavards ni les imprudents. Il n'a pas approuvé l'attaque d'un soldat allemand près de Mélard en Bringole

Il s'est opposé à une mission de destruction du Château de St Jean Kerdaniel, Q.G. allemand et jugeait cette action prématurée avec des risques de représailles

sur la population civile.

Par contre, avec trois camarades, il n'a pas hésité à ouvrir les vannes de l'étang pour alimenter en eau la minoterie de J.M. Le Gall à Goudelin, fournisseur en farine de la firme de Lampalec. Au début d'octobre 43, il procède au premier déraillement d'un train dans les Côtes du Nord (Plouvarn-Plerneuf).

Suite à de nombreuses arrestations par la police sur le secteur de Châteaulaudren, Lamballe est encerclé. Pierre s'est échappé de justesse, mais il n'a pas eu le temps de récupérer les armes et Pierre Le Goux est arrêté. Traumatisé par cette arrestation, il rejoindra ses camarades de Pommerit Le Vicomte, Raoul Jourand (Pierrot) et Henri Corbel résistants- (terroristes pour l'occupant), ils vont poser les jalons de Secteur Nord II.

Au cours d'une de ses nombreuses actions contre l'occupant, le 11 juillet 44, à Pommerit Le Vicomte, il saute de son véhicule et sera blessé au pied gauche. Soigné avec les moyens du bord, sa mère le recueillera et, soupçonnée, sera emprisonnée quelques jours à Saint Brieuc. Il participera aux sabotages de plusieurs

wagons en gare de Guingamp.

Lors de la protection d'un convoi allié vers Le Faouët (Morbihan), celui-ci est attaqué par un fort détachement allemand. Ils seront presque tous tués ou blessés. Blessé à la jambe, PIERRE réussit à s'échapper. A peine rétabli, il accepte la place

de chauffeur pour le maquis. En août 44, il prend part à la Libération de Guingamp, Paimpol, St Quay

Portrieux, Lanvollon.

Il était titulaire de la Croix de Guerre avec étoile d'Argent, Croix de la Valeur Militaire, Médaille de la Résistance, Croix du Combattant Volontaire de la sistance, Citations Françaises, Anglaises, Américaine.

Pierre s'est éteint au Havre le 15 novembre 2000, il était fidèle à la section

A.N.A.C.R. Lanvollon-Plouha.

ILS AVAIENT ETE ABATTUS DANS LE CIEL DU TREGOR:

HOMMAGE A TROIS PILOTES DE LA R.A.F.

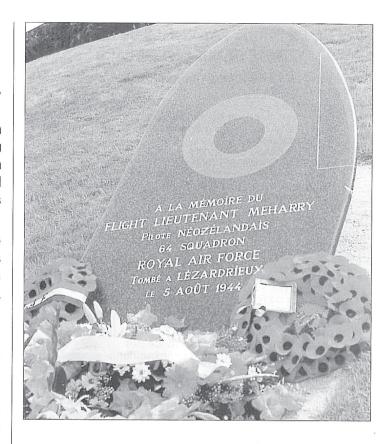
Le mardi 15 août, jour anniversaire de la libération de Lézardrieux, une émouvante cérémonie a rendu hommage au Flight-Lieutenant Henry-Joseph Méharry, abattu par la Flack allemande alors qu'il attaquait une flottille de mouilleurs de mines ennemis dans l'estuaire du Trieux, le 5 août 1944.

Au carré du souvenir, Alain Jézéquel, Maire de Lézardrieux, a accueilli les nombreuses personnalités civiles et militaires parmi lesquelles des représentants de la Nouvelle-Zélande, de la Grande-Bretagne et de la République Tchèque.

Le souvenir du pilote Néo-Zélandais et sa courte mais brillante carrière ont été retracés par le Général de brigade Richard Ottaway et par Gordon Carter, ancien pilote de la R.A.F.

Ce même jour, deux autres cérémonies se sont déroulées, l'une à Loguivy de la Mer, en hommage au flight-sergent anglais, Réginald Gittus dont l'avion s'écrasa près du Bois du Marquis, le 31 octobre 1943, l'autre à Plouézec, où une plaque commémorative à la pointe du Bilfot, rappelle qu'en cet endroit le 8 mars 1943, le Lieutenant Tchèque Stéphan fut abattu par la D.C.A. alors qu'aux commandes de son Spitfire, il escortait une formation de forteresses volantes.

A ces cérémonies, les anciens résistants étaient venus nombreux, notamment nos camarades de l'A.N.A.C.R. du Trégor, témoignant ainsi leur reconnaissance envers ces aviateurs alliés, venus parfois de si loin comme H.J. Méharry les aider dans leur combat contre l'occupant nazi.



Légende de la photo 1 :

« Au carré du souvenir à Lézardrieux, une aile de Spitfire, en granit breton à la mémoire du Flight Lieutenant Méharry ».

Photo 2:

« Les personnalités pendant l'allocution du Général de brigade Ottaway : de gauche à droite : le Colonel tchèque Jasinsky, le squadron-leader J. Dickson , la nièce et la soeur de l'aviateur disparu, M. Bidal, Sous-Préfet de Guingamp, M. Alain Jézéquel, Maire de Lézardrieux ; le Général de Division Aérienne Salaün, Madame la Générale Richard, Présidente des « Amitiés de la Résistance ».

(Compte-rendu et photos : Luc Jaume).



PENSEZ

A

RENOUVELER

VOTRE

ABONNEMENT

A

"AMI

ENTENDS-TU"

REMISE OFFICIELLE DE LA LEGION D'HONNEUR A OLLIVIER KERHARO

L'allocution de Jean Le Jeune



Ollivier entouré de ses filles, de M. le Député Maire de Saint Brieuc, de Jean Le Jeune et des portes drapeaux.

C'est pour toi, aujourd'hui, un grand jour. Nous partageons, tous ici, ta joie, ta fierté, ton émotion.

J'ai déjà eu l'occasion de remettre la Légion d'Honneur à plusieurs camarades, des résistants, déportés, anciens de 39-45 et même de 14-18 et chaque fois ce fut un moment bien émouvant.

Aujourd'hui, pourtant, je mesure plus que jamais le grand honneur qui m'est assigné pour te remettre cette haute distinction, à toi, l'homme au passé si riche et si remarquable. Tu as certes, Ollivier, comme grand nombre d'entre-nous, pris très tôt le chemin de la lutte contre l'occupant nazi qui ensanglantait notre pays. Tu as fait plus, tu as pris un autre engagement qui n'était pas le plus facile ni le moins risqué. Tu as eu le courage de dire non à cette puissante institution qui était à l'époque au service de Vichy et de la collaboration. Tu as eu le grand mérite de contre carrer puis de déserter la gendarmerie, qui t'a fait d'ailleurs payer chèrement à toi et ta famille, ce geste, pourtant, ô combien patriotique.

Je profite de l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui pour te dire, Ollivier, combien je garde d'excellents souvenirs de mes rencontres avec toi durant cette sombre période de l'occupation. J'étais très jeune, 22-23 ans et investi de lourdes responsabilités. Toi, tu étais notre ancien, la quarantaine passée, nous avions pour toi beaucoup de respect et d'admiration. Tu nous conseillais, nous renseignais, nous guidais. Je me souviens de ta sévérité quand on évoquait les problèmes de sécurité et de discipline; comme tu avais raison!

Le 3 août 1944, à la tête de ta section avec la Cie F.T.P. de Corlay, tu participes activement aux combats libérateurs du canton, qui fut le 1er libéré dans le département. Dès le lendemain, ce fut la marche de la Cie vers Quintin avec un autre sérieux accrochage avec une colonne allemande, qui dut battre en retraite, au lieu-dit « La Récompense ».

Ollivier, tes courageux engagements dans la lutte pour la libération de notre pays, tes nombreuses activités au service de la population et de tes camarades de travail avec ton syndicat, ton militantisme et ta fidélité au service des Anciens Combattants avec l'ARAC dont tu es le président d'honneur, des anciens résistants de l'A.N.A.C.R., en un mot, toute une longue vie au service des autres, de ton pays, pour la liberté, la justice et la paix est enfin reconnue et récompensée.

Je vais donc avoir maintenant le grand honneur, moi, l'ancien plus jeuné légionnaire du département en 45 (j'avais 24 ans) de te remettre à toi, Ollivier, notre grand frère, le plus ancien des nouveaux promus, les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur.

BEGARD

Notre Président d'Honneur Louis Quéré nous a quitté

Ses forces diminuaient depuis quelques mois et malgré tout son courage et tous les soins et la tendresse que lui a apporté son épouse Célina, notre ami Louis Quéré s'en est allé à l'âge de 77 ans.

Issu d'une famille ouvrière, Louis prit très vite le chemin du travail et mousse sur un pétrolier, il fit ses débuts de combattant, malgré son jeune âge, dès 1939, (armé de deux canons, le tanker n'aurait pas pesé lourd face à un submersible ou navire de guerre ennemi).



Rentrant au pays, il échappe au bombardement de la gare de Rennes qui fit de nombreux morts. Il travaille chez un boucher pour échapper au STO, et remarqué par Jean Porchou, l'âme de la Résistance bégarroise, il rejoint ceux qui refusent l'occupation et le nazisme. C'est alors les distributions de tracts, journaux, coupures de lignes téléphoniques, électriques, etc.

Néanmoins, réquisitionné par la TODT, il prend la fuite sur le conseil d'un interprète français, la veille de l'envoi de tous les ouvriers en Allemagne. Arrêté lors d'une rafle importante le 6 juillet à Bégard, il est envoyé à Servel, de sinistre mémoire (32 Résistants massacrés) et s'en échappe une nouvelle fois.

Il participera ensuite à la libération du Trégor (Lannion, Tréguier, Lézardrieux, Paimpol) et assurera des fonctions particulières dans la compagnie Porchou, celles de cuisinier. C'est avec beaucoup d'humour qu'il racontait ce passé où le danger, l'amitié et la peur étaient le lot quotidien de tous. Surtout le jour où sur le front de Lorient se croyant en sécurité (à St-Hélène) et mal renseigné par ceux dont il assurait la relève, il subit un bombardement terrible des allemands. Le fourneau de quelque centaines de kilos amené là par la route, fût en effet allumé pour chauffer la soupe et ses panaches de fumée déclenchèrent immédiatement le réveil de l'artillerie ennemie qui blessa un des aides de Louis.

Il combattit jusqu'en mai dans des conditions exécrables et après son service partit vers la capitale. A la fin d'une vie de labeur, il revint au pays et présidera durant 10 ans aux destinées de l'A.N.A.C.R. ne ménageant ni sa peine, ni son temps pour tous ses camarades.

Louis avait compris le rôle important des « Amis de la Résistance » et il me confia le secrétariat puis la présidence du comité local il y a trois ans. Au nom de la France, à notre nom à tous, au nom de la Résistance et de son idéal de justice de paix de respect de chacun, merci Louis pour tout ce que tu as fait.

Tous les Résistants du Trégor étaient présents pour te dire un dernier adieu : Thomas Hillion président du département, André Bonnot président de Perros-Guirec, Pierre Le Berre président du Trégor, Georges Meudal président de la presqu'île Pleubian-Lézardrieux, Yves Meudal du commando Kiffer, François Kerlogot président honoraire de Bégard, Gustave Le Roy président de l'U.F.A.C., Joël Le Pennec président des anciens Cols Bleus, sans compter les élus dont Mr Noël Bernard maire et conseiller général et les très nombreux Bégarrois.

Nous présenterons à Célina ta chère épouse, à tes enfants Philippe, Martine, à tes sœurs Thérèse et Anne et à toute ta famille, nos plus sincères condoléances.

> Pierre MARTIN Président du Comité de Bégard Président départemental des Amis de la Résistance A.N.A.C.R.

LA BATAILLE DU RAIL DANS LES CÔTES DU NORD

Nos compatriotes, ceux-là qui ont aujourd'hui franchi pour le moins le cap des 70 ans, se souviennent encore de cet aspect particulièrement spectaculaire de l'action de la Résistance contre l'occupant « La bataille du Rail ». Très peu ont, à l'époque et cela se comprend, mesuré toute **l'importance stratégique** de cette grande bataille contre la machine de guerre nazie. « La Bataille du Rail » était d'autant plus importante en Bretagne que l'occupant allemand était contraint d'y maintenir des forces armées considérables (150.000 hommes) aussi bien terrestres que maritimes, dans la crainte d'un possible débarquement sur nos côtes. Pour la Wehrmacht, les chemins de fer étaient essentiels pour le transport des troupes, le transport du matériel de guerre, du ravitaillement, et pour le transport du tribut issu du pillage du pays : blé, pommes de terre, en Allemagne. On comprend aisément que, très rapidement après la capitulation de Pétain, les autorités allemandes aient placé nos réseaux ferroviaires sous leur gouverne.

La première action recensée visant le trafic ferroviaire de l'ennemi eut lieu en septembre 1941 à Loudéac, sur la voie ferrée Saint-Brieuc-Loudéac et fut l'oeuvre de Georges Ollitrault qui tenta sans succès de déboulonner un rail en plein jour. La cadence s'accéléra au fur et à mesure que la Résistance s'organisait et devenait une Résistance de masse avec les F.T.P.F. Ainsi ce moyen de transport qui paraissait à l'envahisseur si utile, si pratique, si sûr et qu'il utilisait si abondamment devint de moins en moins disponible, de moins en moins sûr, jusqu'à finir par devenir carrément inutilisable.

Le Haut Commandement allemand prit, d'évidence, toute la mesure de ce qui arrivait. C'est ainsi que l'Amiral Ruge, adjoint du Maréchal Rommel, rapporte lors d'une réunion qui se tint au château de Quintin en avril 1944 : « Le Général Farmbacher, commandant le 25ème Corps d'Armée, signale que des actes de sabotage et les agressions contre les soldats allemands, présentent en Bretagne une forme pouvant se comparer à la situation régnant en Russie : aucun train de marchandises n'est arrivé à Brest depuis plusieurs jours ; la gendarmerie et le service de sécurité ne sont pas à la hauteur de leur tâche ».

On n'oubliera pas qu'il y eut, durant l'Occupation, de nombreuses attaques de convois ferroviaires par l'aviation alliée, des mitraillages opérés par des chasseurs de la Royal Air Force notamment. Mais il faut bien constater malheureusement que ce type d'opérations causait incontestablement des victimes dans la population civile et parmi les cheminots affectés aux convois, sans pour autant atteindre efficacement, matériels, locomotives, rails, installations diverses. C'est donc l'action de la Résistance Populaire des F.F.L.F.T.P.F. qui a permis de paralyser en grande partie le trafic allemand par voies ferrées comme le confirme l'impressionnante liste des sabotages établie par Serge Tilly dans le numéro de nos Cahiers. Cette paralysie s'est fortement accentuée avec l'annonce du débarquement et l'appel au soulèvement général pour chasser l'ennemi.

Les conséquences en furent que le déplacement des troupes allemandes vers la Normandie fut sévèrement freiné, voire rendu impossible. Elles durent se replier sur Brest et Lorient, d'où, comme on sait, elles ne sortirent que vaincues? « La Bataille du Rail » dans notre département combinée avec toutes les autres activités de la Résistance, apporta donc une contribution décisive à la Libération de notre département, de la Bretagne, Fer de lance de notre combat libérateur, cette « Bataille du Rail » fut immortalisée par plusieurs films, dont l'un nous est particulièrement cher : celui réalisé par René Clément en 1946 et qui fut en partie tourné dans la région de Plouaret qui devint dans la dernière phase de la guerre un cimetière de trains allemands.

Je voudrais saluer d'ailleurs, à cette occasion, la mémoire de notre camarade Yves Trédan du Vieux-Marché, très exactement du village des Sept-Saints où ses parents tenaient une épicerie. C'est là que je rencontrais Yves en 1943 et 1944. Je trouvais chez lui gîte et couvert, mais surtout un accueil généreux et fraternel. Hélas, Yves nous a quittés bien trop tôt mais son nom restera pour nous lié aux déraillements des trains, un symbole de cette « Bataille du Rail » dans notre département.

J'adresse mes remerciements à toutes celles et à tous ceux qui par leurs témoignages, leurs documents ont permis à notre équipe des « Cahiers », autour de Serge Tilly et d'Alain Prigent, de réaliser le présent numéro dont on peut dire qu'il fera date dans l'historiographie de la Résistance dans notre département et en Bretagne.

Et rendez-vous au prochain numéro.

Jean LE JEUNE

Ex Commandant Emile

Président du Comité pour l'Etude de la Résistance Populaire

Le N° 8/9 des Cahiers de la Résistance Populaire consacrée à la Bataille du Rail dans les Côtes du Nord vient de paraître.

Il est en vente au prix de 60 F à l'A.N.A.C.R. Centre Charner Saint Brieuc.

AUTOMNE 1943

Un soir très tard, alors que je transportais un vieux fusil, un Mauser datant de la guerre 14/18 et remis en état par le père Bernard Foueré, sur la route qui relie Chatelaudren à Plouagat, stupeur je tombe nez-à-nez avec un sergent allemand.

Mon Allemand qui devait être en train d'uriner derrière un arbre s'approche de moi en titubant tout en se reboutonnant la braguette : il était « rond » comme une queue de pelle !

Et le voilà qui m'adresse la parole « Bien alors le Français, qu'estce que tu fais là ? »

Et toi, lui dis-je en allemand. Sidéré qu'il est de se voir répondre dans sa langue maternelle, il marque un temps d'arrêt, puis farfouille dans ses poches, en sort un paquet de cigarettes et m'en offre une pour ensuite s'en mettre une dans la bouche.

Ne trouvant pas son briquet, il me demande : «T'as du feu ? ».

J'avais des allumettes, mais dans quelle poche ? Le mauser étant plaqué contre mon corps, je devais prendre soin de ne pas le remonter car il formerait une pointe bien saillante entre le col et l'épaulette, je tâte ma poche de pantalon à gauche et elles sont là. Je lui refile la boîte et lui dit d'allumer sa cigarette. C'était pour lui un drôle de boulot mais il finit quand même par y parvenir et me donner du feu par la même occasion.

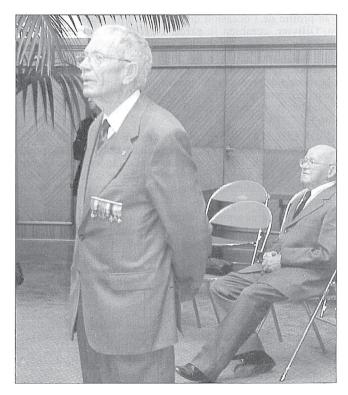
Je commençais à trouver le temps long et je n'avais plus « un poil de sec », je me demandais comment cette histoire allait se terminer : il était saoul, d'accord, mais avec cette bon dieu d'allumette, de deux choses l'une : ou bien il voit le topo, et là qu'est-ce que je fais ? je le cogne avec la crosse du flingue ou je me tire coudes au corps ?

Ce qui se produisit c'est que je crois bien que l'allumette finit par lui brouiller les carreaux.

Je n'avais pas emmené mon revolver, tandis que lui en avait bien un et un beau, quant à compter sur le flingue, il n'y avait pas une cartouche dedans.

Il y a parfois des jours dans la vie ou la boîte à idées tourne au rouge et menace de s'enrayer subito. Je dis à mon « serpat » que la boîte d'allumettes il pouvait la garder et avec un au revoir de derrière les fagots, je laissais mon gars à ses oscillations, il était grand temps d'ailleurs car j'entendais le bruit d'autres bottes qui s'approchaient.

Jean LE LEVRIER Président du Comité A.N.A.C.R. de Saint-Brieuc Ancien Résistant, déporté à Buchenwald.



NE CHERCHEZ PLUS

les clés de votre habitat

LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉV EN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR Q UÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOE MEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE P LOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLA GE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARM OR-PLACE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARM OR-PLACE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARM

Votre pavillon

Votre pavillon

Votre pavillon

PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT L

AGE PLOEMEUR QUÉVEN L

AGE PLOEMEUR QUÉVEN L

AGE PLOEMEUR QUÉVEN L

Votre appartement

Votre appartement

Votre appartement

Votre appartement

Votre appartement

Votre appartement

LARMOR-PLAGE PLOEMEUR

Vous y attendent

V

QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE LOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PL AGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMO



21, rue Jules Legrand - 56100 LORIENT Téléphone 02 97 64 22 70

"AMI ENTENDS-TU"

- Rédaction -Maquettes Photos : Jean MABIC
- Trésorerie Administration : Denis GRENIER
- Fichier Routage: Armand GUEGAN

PENSEZ A RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT A "AMI ENTENDS-TU"

S.A. EVENO Christian

______ Z.I. du Gaillec ______ 56270 PLOEMEUR - Tel. 02 97 37 48 63

TOUTES ISOLATIONS INTERIEUR/EXTERIEUR



FONCIA ATLANTIQUE

Cabinets Lorientais associés :

Claude GREHAIGNE - SOGICOP

13-15, rue Auguste-Nayel 56325 LORIENT cedex Tél. 02 97 21 26 75

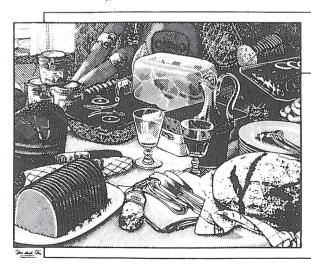
4, rue Maréchal Joffre 56700 HENNEBONT Tél. 02 97 36 43 33

Le Chêne d'Antan

Hervé DUCLOS

Maître Artisan Cuisinier TRAITEUR

Kermarec - **56240 BERNÉ** Tél. 02 97 34 23 60



ONNO Bretagne

Siège Social, Services Commerciaux:

BP 52 - Route de Lorient 56302 Pontivy cedex Tél. 02 97 25 06 30 Télex Onno Ptivy 730 959+



Usines: Pontivy (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

Plus Belles Flours INTERFLORA



POIDEVINEAU G

12, place Alsace-Lorraine

S.A.R.L. Succ.

LORIENT

Tél. 02 97 21 05 56

COCHOUI de COAT-ECUFF

Porcelet farci prêt à mettre sur le feu



Pour vos repas de famille, baptêmes, communions, mariages, d'entreprises, ou de copains.

> FARCI A VOTRE GOUT Prêtons gratuitement une broche

Venez découvrir notre charcuterie à l'ancienne

SUR LES MARCHÉS

Téléphoner à Arzano

de Moëlan, Lorient (Merville-Extérieur) Hennebont, Quimperlé, Ploemeur

02 98 71 70 97





Etablissements de LORIENT

9, rue Florian Laporte - C.P. 16 56326 LORIENT CEDEX Tél. 02 97 37 40 73 Fax 02 97 93 71 56

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard Philipe - LANESTER - Tél. 02 97 76 16 54

LE RELAIS DE STRASBOURG SAINT-MARC - 56380 GUER

Grandes Salles pour: **MARIAGES - BANQUETS** SÉMINAIRES - RÉUNIONS

Tél. 02 97 22 02 07

"AUX ARMÉES RÉUNIES"

distribution

Articles pour militaires Médailles - Décorations (Expéditions) ARMURERIE

Vêtements de chasse et de pêch.

> Coutellerie Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.

13, Rue Fénelon™ **Tél. 02 97 21 10 19**

LORIENT

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE

CAFÉ - RESTAURANT - BAR CONFORT **TERRASSE**

Bernard QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX - Tél. 02 97 51 81 04



BRISSON

ASSURANCES TOUTES BRANCHES

PARTICULIERS - ENTREPRISES - PLACEMENTS

34, rue Lazare Carnot - LORIENT Tél. 02 97 21 07 71 - Télécopie 02 97 21 99 21